

UN APERÇU HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIE

DE LA FAMILLE KEUN

PAR PRINCE FLAVIO BORGHESE

428

A. D. MCMLXI

1ère LIGNÉE
FAMILLE HEUN

Ligne établie à la Haye et plus tard,
à Amsterdam, et transplantée vers la
moitié du XVIIIème siècle à Smyrne.

Au XVIIIème siècle la famille Keun se trouvait établie à la Haye, l'ancienne résidence des Comtes de Hollande, et capitale du Comté de Hollande, qui était comme l'on sait, une des sept provinces des Pays-Bas (Nederland ou, dans la forme francisée, Néerlande).

C'est là, à la Haye, que l'on trouve mentionnés dans les registres des anciennes églises et dans les archives communales, plusieurs personnages de cette famille.

Les registres des paroisses de la Haye ne commençant qu'en 1630, nous trouvons, à partir de l'année suivante:

- 429
- 1) 1631, le 5 octobre: publication des bans de mariage de Magdalena Keun et Zeger Crab tous les deux habitant à s'Gravenhage (c'est à dire à la Haye).
 - 2) 1632, le 18 avril: célébration du mariage à la Grande Eglise de la Haye de Maria Keun, jeune fille, habitant à la Haye, avec Harmanus van Eyck, jeune homme de Leyde, apothicaire.
 - 3) 1638, le 14 février: publication des bans de mariage du Docteur Sebastiaan Keun, jeune homme habitant à la Haye, chirurgien, avec Margaretha Coymans, ou Coemans, jeune fille d'Amsterdam.
 - 4) 1644, le 15 mai: célébration du mariage à la Grande Eglise de la Haye de Samuel Keun, jeune homme, Notaire et Procureur à la Haye depuis 1641, et Cristina van Ruyven, jeune fille, tous les deux habitant à la Haye.
 - 5) 1645, le 21 novembre: célébration du mariage à la Grande Eglise de la Haye du Docteur-en-droit Johannes Keun, Avocat à la Cour de Hollande, avec Maria Uytens, jeune fille, tous les deux habitant à la Haye.
 - 6) 1646, le 6 mai: publication des bans de mariage à la Haye de Samuel Keun, veuf, Procureur à la Haye, avec Lucia ou Lesia Munnik ou Munnite, ou Minuict, jeune fille habitant à Amsterdam.
 - 7) 1652, le 13 mai: célébration du mariage à l'Eglise du Cloître de Maria Keun, veuve Harmanus ou Harmanus van Eyck, ou van Eyk, avec Edmond Breyn, veuf, originaire d'Irlande, tous les deux habitant à la Haye.
 - 8) 1669, le 27 octobre: publication des bans de mariage à la Nouvelle Eglise (la « Nieuwe Kerk ») de la Haye de Direk Keun, jeune homme, avec Anna Blok, jeune fille, tous les deux demeurant à la Haye.
 - 9) 1669, le 10 novembre: célébration du mariage à la Haye de Direk Keun et de Anna Block susdits.
 - 10) 1680, le 7 juin: baptême dans la Kloosterkerk, à la Haye, de Samuel Keun, fils de Direk Keun et de Anna Block susdits.

Dès le commencement du XVIIIème siècle la famille Keun se trouve établie à Amsterdam. Samuel Keun, né à la Haye en 1680, épousa en 1727 une jeune fille d'Amsterdam, Christina Meÿser et vint s'établir lui-même en cette ville, où il fut teneur de livres. Son fils Gérard naquit à Amsterdam, où il fut baptisé à la Oude Kerk le 14 sept. 1708; il se maria en 1730 avec une jeune fille d'Amsterdam, Geertruÿ Nieuwerkerk, et c'est là, en cette ville, que naquirent ses enfants: Barent, en 1733; un second Barent en 1734, et Abram en 1737.

Le premier des trois, qui fut baptisé à la Nieuwe Kerk le 14 janvier 1733, mourut en bas âge; les autres deux qui furent baptisés dans la Westerkerk le 3 janvier 1734 et le 24 novembre 1737, firent leurs études à l'Université de Leyde, et sous le règne du Stathouder Guillaume V et la régence de sa Mère et du Duc Louis Ernest de Brunswick ils furent envoyés à Smyrne où se trouvait, en ce temps là, une très nombreuse et florissante colonie Néerlandaise: Barent en qualité de Ministre du Saint Evangile, avec la mission de diriger l'Eglise Réformée Néerlandaise de Smyrne, et Abram en qualité de Chancelier du Consulat de la Nation Hollandaise à Smyrne. Barent Keun arriva à Smyrne le 14 janvier 1756, et son frère quelque temps après. Ce dernier, qui épousa à Smyrne, en 1780, une jeune fille anglaise, Sarah Boddington, fille du Chancelier du consulat Britannique à Smyrne, fut l'auteur de la branche de cette famille transplantée à Smyrne, et puis aussi à Constantinople et à Alexandrie (voir à la page 3).

Dans le XVIIIème siècle nous trouvons d'autres branches de la famille Keun établies à Haarlem et à Leyde: toutes sorties de la même tige. (voir les pages 13-14).

La branche aînée de la famille porte le titre de Seigneur de Hoogerwoerd.

[Gérard
n. 1703 † . . .
* Geertruÿ Nieukerk]

Barent
(Bernard)

Fils de Gérard K. et de Geertruÿ Nieukerk. Il fut baptisé à Amsterdam, à la Nieuwe Kerk, le 14 janvier 1733. † avant la naissance du second Bernard.

Barent
(Bernard)

Fils de Gérard K. et de Geertruÿ Nieukerk il fut baptisé à Amsterdam, dans la Westerkerk, le 3 janvier 1734. Il avait vingt ans à l'époque où on le mentionne, le 12 septembre 1754, sous le nom de « Bernhardus Keun, Asteladamo », dans le Livre des Etudiants (« Album Studiosorum ») de l'Université de Leyde. Deux ans après il fut désigné par les Etats Généraux pour diriger l'Eglise Réformée Néerlandaise de Smyrne en qualité de Ministre du Saint Evangile. C'est ainsi qu'à 22 ans le jeune Barent quitta sa ville natale et son pays pour aller à Smyrne, où il arriva le 14 janvier 1756. Tout en accomplissant les devoirs de son ministère sacerdotal, il ne cessa de cultiver son esprit et d'enrichir ses connaissances classiques. Il fut le grand ami de Adamantios Koräys, le célèbre helléniste grec, né à Smyrne en 1748; c'est Bernard Keun qui lui enseigna le latin et l'initia dans l'étude de la littérature latine, apprenant de lui, en échange, le grec moderne, et c'est Bernard Keun qui le recommanda à ses amis d' Amsterdam, lorsque Koräys alla en cette ville pour y rester six ans, de 1772 à 1778. Koräys ne cessa de témoigner, à l'égard de son ami et bienfaiteur, la plus vive reconnaissance et un grand dévouement, comme il résulte des nombreuses lettres françaises qu'il lui adressa de Paris, qui ont été publiées, et de la dédicace d'un de ses ouvrages.
† à Smyrne le 29 janvier 1801; enterré dans le vieux cimetière protestant de cette ville.

Abram B.

Fils de Gérard K. et des Geertruÿ Nieukerk il fut baptisé à Amsterdam, dans la Westerkerk, le 24 novembre 1737; sa marraine fut Anna Keun, et son parrain Abraham van der Poel, dont il prit le nom. Après avoir étudié à l'Université de Leyde, il alla à Smyrne, où se trouvait son frère aîné, comme Chancelier du Consulat de la Nation Hollandaise en cette ville. Il y resta jusqu'à la fin de ses jours.
† à Smyrne avant 1805, il fut enseveli en cette même ville, dans le vieux cimetière protestant, à côté de son frère.
* à Smyrne en 1780 avec Sarah Boddington, d'une très bonne famille anglaise originaire de Brinklow dans le Comté de Warwick, qui donna à l'Angleterre plusieurs hommes illustres, et qui est alliée avec de très nobles familles anglaises et françaises. Sarah était fille de George Boddington, Chancelier du Consulat Britannique à Smyrne, et de Glicofridi. Ce George Boddington (né en 1706) était fils d'un autre George Boddington (né en 1675 † 1759) qui fut membre de la fameuse « Levant Company » — Compagnie du Levant — et petit fils d'un autre George Boddington (né en 1646 † en 1719) qui fut en 1694 le premier Directeur de la Banque d'Angleterre, et en suite Membre du Parlement anglais. — Sarah Boddington née le 14 mai 1758. † à Smyrne le 18 février 1820.

Isaac

Fils unique, il naquit à Smyrne le 4 Octobre 1782. Dans les vieilles familles protestantes de la Hollande et de l'Angleterre on aimait donner aux enfants ces prénoms tirés de la Bible; et comme il est écrit dans la Bible que le patriarche Abraham et sa femme Sarah eurent un enfant qui s'appellait Isaac, aussi Abraham Keun et sa femme Sarah Boddington furent d'avis que leur fils ne pouvait s'appeler autrement qu'Isaac.
Isaac K. hérita des obligations (chacune de 100 florins-or) sur la Compagnie des Indes Orientales, laissées par sa grande tante Anna Keun veuve de A. van der Poel: ces obligations furent déposées à la « Wres Kamer » (la Chambre des Orphelins) d' Amsterdam, et Isaac K. en disposa à sa majorité. S' étant adonné, comme son père, au négoce, il quitta Smyrne et s'établit à Alexandrie en Egypte, pays qu'il considérait plus favorable pour ses entreprises. Pendant son séjour à Alexandrie le fameux Vice-Roi, Mohamed Ali, le chargea de la vente à l'Etranger des produits de ses domaines. Il fut aussi Directeur de la Compagnie d'Assurance « Le Phénix », et Vice-Consul de Suède à Alexandrie. Après avoir passé la plus grande part de sa vie à Alexandrie, il retourna à Smyrne, et c'est ici qu'il mourut le 14 décembre 1853. Il fut enterré dans le vieux cimetière protestant de cette ville.
* I) à Alexandrie le 7 juin 1804 avec Sofia Rosa Caterina Fantozzi, fille de Carlo Aldovrando Fantozzi, Consul Général de Suède à Alexandrie, et de Maria Dedoti de Chio, (Carlo Aldovrando F., qui en ce temps-là était établi à Alexandrie, était né à Livorno, dans le Granduché de Toscane. Sa famille, établie depuis quelques siècles à Livorno, était originaire de Porto Ferraro dans l'île d'Elbe) — Sofia Rosa Caterina F., née à Alexandrie le 9 août 1785, † à Smyrne en 1821.
II) à le avec Maria Salvago, fille du capitaine Salvago de Chio, d'un ancienne famille grecque établie depuis des siècles à Chio, mais d'origine génoise — (Etant encore jeune fille, elle avait été enlevée par des pirates Turcs, qui la tinrent en captivité: c'est Isaac Keun qui paya le prix de la rançon pour qu'elle soit restituée à sa famille)

Richard

né
Etabli en Amérique.

Anna

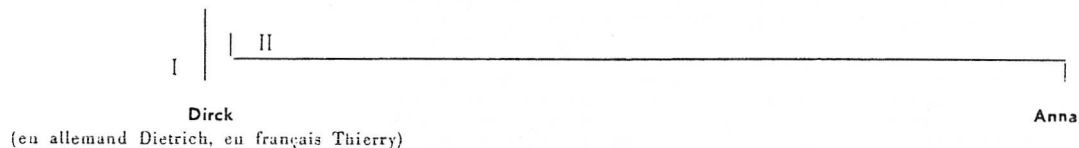
née †
* avec van Leever
De ce mariage naquirent deux filles: Petronella et Anna Van Leever.

430

Samuel

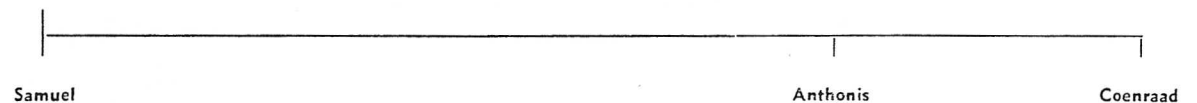
Les registres des paroisses de la Haye ne commençant qu'en 1630, ne peut-on pas connaître avec certitude la date de sa naissance: d'après d'anciennes mémoires elle eut lieu dans cette ville en 1620. Samuel Keun fut Notaire et Procureur à la Haye de 1641 à 1664. Il est probable qu'il soit mort en cette année: sa fille Anna avait, en effet, l'année suivante, deux tuteurs.

Samuel Keun se maria deux fois: il épousa en premières noccs le 15 mai 1644, à la Grande Eglise de La Haye, Christina van Ruyven, jeune fille habitant à La Haye: et en deuxièmes noccs en 1646 (la publication des bans du mariage à La Haye le 6 mai 1646) il épousa Lesia Minuict, jeune fille d'Amsterdam. Celle-ci était soeur de Jan Minuict, marchand à Amsterdam, de Susanne qui épousa Samuel Maronier, et de Judith qui épousa David Pieman.



Fils de Samuel K. et de sa première femme Christina van Ruyven, il naquit en 1645, comme il résulte d'un acte du Notaire Samuel Keun, portant la date du 25 avril 1660, et dans lequel on mentionne que Dirck Keun avait alors 15 ans. Dirck se maria avec Anna Block, elle aussi demeurant à La Haye. Les publications furent faites dans cette ville, à la Nieuwekerk, le 27 octobre 1669, et leur mariage y fut célébré par le Pasteur Vollenhoven le 10 novembre 1669.

Fille de Samuel K. et de sa seconde femme Lesia Minuict.
En 1665 elle avait deux tuteurs, qui furent Samuel Maronier, mari de Susanne Minuict, et Jan Minuict.



Fils de Dirck K. et de Anna Block: il fut baptisé à La Haye, à la Kloosterkerk (Eglise du Cloître) le 7 juin 1680. Il se maria à 26 ans avec Christina Meyser, fille de Harmen Meyser d'Amsterdam: les publications furent faites le 31 décembre 1706 et le mariage fut célébré à Buÿksloot le 16 janvier 1707. Samuel K. « van s' Gravenhage » mari de Christina Meyser est mentionné le 5 mars 1707 au nombre des citoyens d'Amsterdam, comme « boeckhouder » c'est à dire comme teneur de livres: ce qui prouve que tout-de-suite après son mariage, et peut-être même avant, il s'établit dans cette ville. C'est ici, donc, que l'année suivante naîtra leur fils Gérard.

né vers 1690

Voir les pages 13 et 14



Fils de Samuel K. et de Christina Meyser: il fut baptisé à Amsterdam à la Oudekerk le 14 septembre 1708. Il est mentionné le 16 juin 1730 — il avait alors 21 ans — dans le Livre des Citoyens d'Amsterdam comme « boeckhouder » (teneur de livres).
Il se maria, à l'âge de 22 ans, avec Geertruÿ Nicuikerk d'Amsterdam, âgée de 20 ans, fille de Nicuikerk et de Geertruÿ Hogewaard; le mariage fut célébré à Amsterdam le 9 novembre 1730.

née † le 25 janvier 1794.

* avec Abram van der Poel († avant 1790). De ce mariage naquit une seule fille, Catharina van der Poel, mariée avec Willem « Gideon Kleman ». Catharina † 1789, sans laisser de descendance; et dans la même année † aussi son mari. - Anna Keun veuve di A. van der Poel - fit son testament le 12 février 1790 (Notaire Abraham van Been d'Amsterdam) laissant à son neveu Abram Keun des obligations sur la Compagnie des Indes Orientales.

431

Charles Joseph

né à Alexandrie en Egypte le 19 mars 1811. Il fut Chargé d'Affaires de la Légation de S. M. le Roi des Pays-Bas pres la Sublime Porte.

† à Constantinople le 20 juillet 1881.

* I) à Constantinople le 30 sept. 1847 avec Françoise Mille (née à Smyrne le 3 nov. 1823 † à Constantinople le 7 février 1863).

II) à Constantinople le 11 mai 1864 avec sa belle-soeur Marie Mille (née à Smyrne le 10 janvier 1830, † à le)

II

I

Charlotte Fanny	Willem Jan	Willem Isaac	Gustaaf Henri	Marie Elisabeth	Julia Pauline	Sophie Eveline	Alfred Benjamin	Josépine Sarah	Fanny Esther	Eugénie Catherine
née à Costantinople le 5 mai 1849. † à le * à 1851. le avec William Hadkinson (né en 1846). Son frère Robert Hadkinson épousa Anna Keun, cousine de Charlotte Fanny.	né à Constantinople le 24 octobre 1850. † à Constantinople le 16 août 1851.	né à Constantinople le 2 mars 1852. † à Constantinople le 12 mars 1852.	né à Constantinople le 20 février 1853. Depuis 5 mai 1886 Premier Interprète, et depuis 8 mars 1888 aussi Directeur des Affaires Consulaires de la Légation de S. M. le Roi des Pays Bas. † à Constantinople le 15 février 1902. * I) à le avec Irene Midhrino. II) à Constantinople le 28 decembre 1887 Elena Vittoria Lauro (née à Constantinople le 23 septem. 1858; † à Antigoni-lez-Constantinople le 24 juillet 1911)	née à Constantinople le 5 février 1855. † à le * M. Berthinier.	jumelles: nées à Constantinople le 3 janvier 1856. † à Constantinople le 12 janvier 1856. † à * avec son cousin Peter Keun fils de James Valentin Keun et de Zirfé Maraccini.	née à Constantinople le 31 mai 1859. † à Constantinople le 5 mai 1863.	né à Constantinople le 9 août 1860 Directeur des Postes à Téhéran en Perse. † à	née à Constantinople le 4 février 1863. † à * avec le Dr. Maurange.	née à Constantinople le 11 octobre 1865.	née à Constantinople le 28 février 1869.

432

I

II

Yvonne Helène	Odette Zoé	Francijn Wilhelmina	Louise Marguerite
née à Constantinople le 4 novembre 1886. * à Hubert Andrews, ingénieur anglais.	née à Constantinople le 10 septembre 1888. Ecrivain. Auteur de « Les Maisons sur le Sablc », « Mesdemoiselles Daisne de Constantinople », « Les Oasis dans la Montagne », « Une Femme Moderne », « Sous Lénine: Notes d'une femme deportée en Russie par les Anglais », « Au Pays de la Toison d'Or », « Le Prince Tariel », « La Capitulation », « Dans l'Aurès Inconnu: Soleil, Pierres et Guelâas » et plusieurs ouvrages historiques en anglais « I discover the English », « I think aloud in America », « Darkness from the North: a study of Nazi Germany », « Trumpets Bray: Fascist Italy », « And Hell Followed (A European Ally interprets the Second World War). « Soliloquy or some matters of interest to the Author ». * en Georgie, Caucase, 1921 avec le Prince Tzeretelli.	née à Constantinople le 16 avril 1891. * à Constantinople le 4 juillet 1913 avec Daniel Louis Gerbault.	née à Constantinople le 14 juin 1892. * à Constantinople le 22 decem. 1913 avec Walter Hylton Ridley Bims architecte (né en 1885). Divorcée en 1927.

<p>Henry Willem né en 1805 †</p>	<p>Fredrik Barent né le 20 décembre 1806 † le 15 juillet 1866 * avec Marigo Croustalla</p>	<p>Richard Jan né à Alexandrie, en Egypte, le 2 novembre 1808. Depuis 1854 Premier Interprète, Directeur des Affaires Consulaires et Conseiller de Légation de S. M. le Roi des Pays-Bas près la Sublime Porte. † à Constantinople le 27 mars 1880. * à Smyrne le 10 décembre 1836 Mary Sophie Purdie, fille de James Purdie, issu d'une ancienne famille écossaise, et de Mary Susan Dutilh (née 1797 † 1815), née à Smyrne le 8 août 1815 † à Smyrne le 29 novembre 1854.</p>	<p>Jack Alexander né en 1810 Depuis le 23 novembre 1833 accrédité Ministre Résident de S. M. le Roi des Pays-Bas à Bucarest. † en 1892. * avec Marica des Vallaches.</p>
---	--	--	---

<p>Richard Charles né à Smyrne le 19 janvier 1838 Consul Général des Pays-Bas à Bouchir en Perse, et, depuis 1896, à Bangkok au Siam. Par décret minist. du 10 mars 1886 il lui fut reconnu le titre nob. de « Seigneur de Hoogerwoerd ». † à Champagne le 4 mars 1906. * à Bassorah, en Mesopotamie, le 13 mai 1870 avec Elies Bint Selman Ibn Daouid (née à Bagdad 1er janvier 1854). † le</p>	<p>Elisa née à † à non mariée.</p>	<p>Fredrik Jean né à Smirne le 12 janvier 1843. Depuis le 17 août 1889 et jusqu'au 22 janvier 1886 Premier Interprète de la Légation de S. M. le Roi des Pays-Bas près la Sublime Porte. † * I) à Constantinople le 17 décembre 1866 avec sa cousine Carolina Elizabeth Keun, fille de Edward Ernest Keun et de Catherine Foco, née à Constantinople le 22 février 1845; II) à Constantinople le 2 mai 1886 avec Aphrodite Boni (née en 1864. † à Salonique en 1895).</p>	<p>Willem H. né à Il fut Officier dans l'armée Néerlandaise. † à le * avec Clara</p>	<p>Henri Constantin né à Smyrne le 19 décembre 1848. † à Constantinople le 12 mai 1890. * à Constantinople le 24 janvier 1883 avec Marie Georgette Euphémie Marcopoly née à Constantinople en 1866.</p>	<p>Adrian Michel né à Smyrne en 1850 † à le * à Constantinople le 20 juin 1884 Amélie Thibaud (née à Lyon en 1857). avec Robert Hadkinson (son frère William Hadkinson épousa Charlotte Fanny Keun, cousine de Anna).</p>	<p>Anna née à le † à le * à avec Robert Hadkinson (son frère William Hadkinson épousa Charlotte Fanny Keun, cousine de Anna).</p>
---	--	--	--	---	---	--

433

Selim Richard Seigneur de Hoogerwoerd

né à Bouchir en Perse, le 4 avril 1871.
 Dr. jur. et rer. pol.: Colonel dans l'armée persane et Aide-de-camp de S. M. le Shah Nasser Eddin, qui lui conféra en 1883 le titre persan de Khan. Il fut ensuite Directeur du Lloyd Hollandais.
 † à Berlin le 23 septembre 1916.
 * à Rudolstadt, en Allemagne, le 27 septembre 1892 avec Thérèse Katharine Freiin (baronne) von Schaueroth, fille de Otto Karl Friedrich Freiherr (baron) von Schaueroth (1820 † 1894) et de Anna Mangelsdorf (1827 † 1902); née à Rudolstadt le 6 janvier 1866.
 La Baronne von Schaueroth était fille du Marechal de la cour Otto (Hofmarschall) de S. A. le Prince de Schwarzburg-Rudolstadt. La grandmère de la Reine des Pays-Bas, Grand-Duchesse Marielle Mecklenburg, née Schwarzburg-Rudolstadt à prié son fils le Prince Henri (père de la Reine Juliana) d'inviter Madame Keun van Hoogerwoerd à la Haye en 1921 où elle a vécu plusieurs années, aidant la Croix Rouge et les oeuvres de bienfaisance.
 (Voyez l'Almanach de Gotha des Maisons baronales: « Gothaisches Genealogisches Taschenbuch der Freiherrlichen Häuser » des années 1902, 1906, etc.).

Harald Seigneur de Hoogerwoerd

né à Thuring le 2 août 1894. Astronome.
 * à le 23 sept. 1926 avec Marie Schibrowski.

Hayder Richard

né à Bagdad le 23 sept. 1873.
 Maître des Arts à l'Université de Londres.

Skender (ou Alexandre)

né à Bouchir le 21 sept. 1876.
 Professeur au King's College de Londres.

Nedjmeh

né à Bouchir le 8 janvier 1889.

Albert Fredrik Willem

né à Constantinople le 6 décembre 1885. Resté seul après la mort de ses parents, il fut accueilli comme un fils par son oncle Alfred A. Keun. Lors des événements tragiques de Smyrne en 1922, il quitta cette ville et s'établit à Athènes. C'est ici qu'il mourut en septembre 1932.
 * à Smyrne le 6 mai 1914 Ada de Connène née le 27 août 1892.

Aline

née à
 le
 † à
 le
 * à
 Vienne le
 de nationalité hongroise.

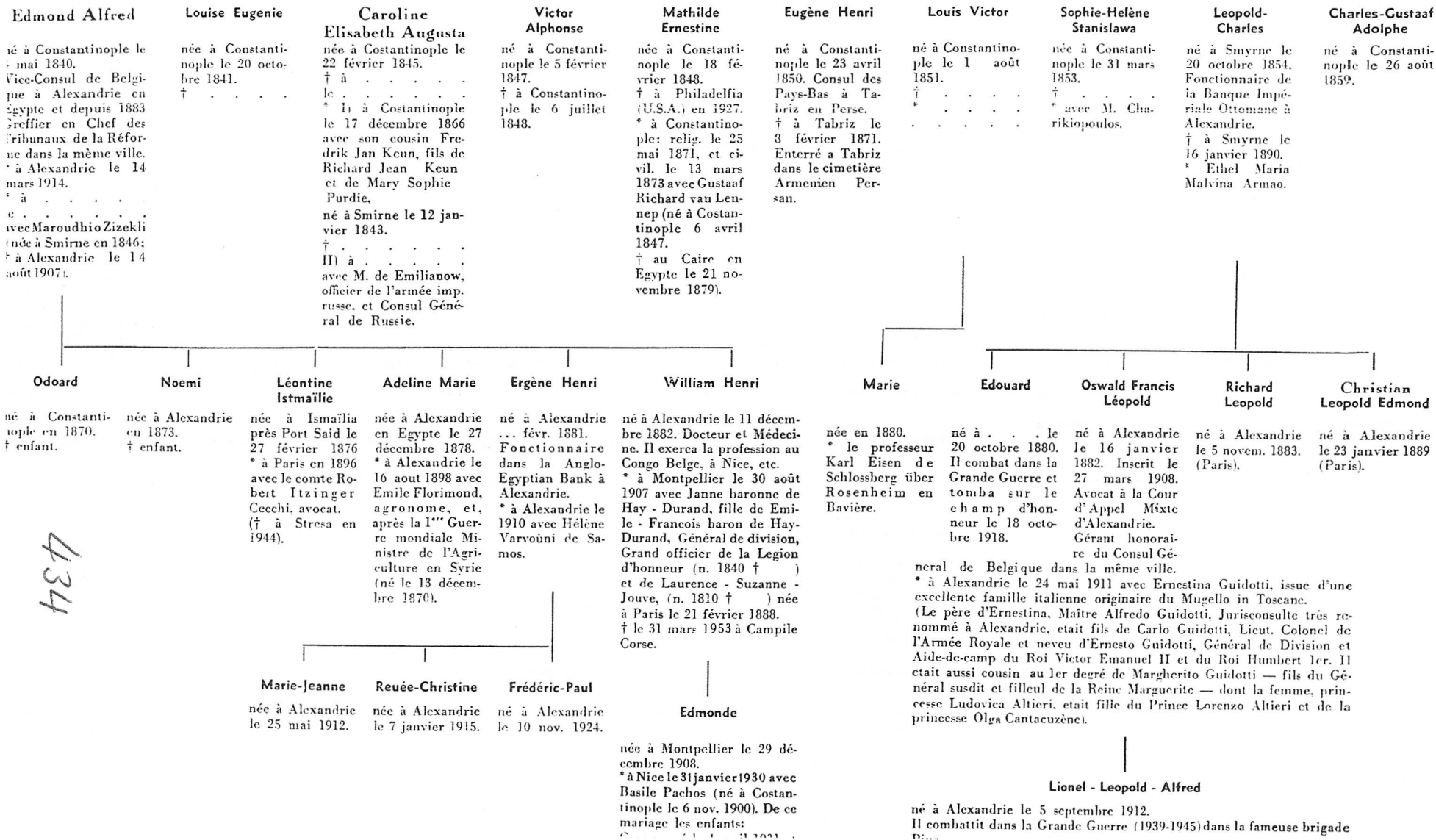
Edward Ernest

né à Smyrne le 26 octobre 1812.
Il demeura presque toute sa vie (de 1837 à 1869) à Constantinople, où il fut Chancelier, puis Consul, enfin (depuis 1860) Consul Général de Belgique: il fut même le Doyen de tout le Corps Consulaire en cette capitale. Depuis 1869 il fut Consul Général de Belgique à Tabriz en Perse, et, depuis 1872 Consul Général de Belgique à Tre-

bizonde. Il fut aussi chargé d'une mission spéciale à Teheran, et accrédité, en cette occasion, comme Envoyé Extraordinaire du Roi des Belges près le Shah de Perse.

† en 1875.

* à Constantinople le 18 mai 1843 avec Cathérine Foco, de Vathi (île de Samos), née en 1820. † en septembre 1888.



434

[Isaac
 n. 1782 † 1853
 * Sofia Rosa Caterina Fantozzi]

James Valentin

né en 1815.
 †
 * avec Zirfé Mar-
 raccini.

Adolphe Octave

né en 1816.
 Il vécut à Smyrne où
 il était Membre du
 Consistoire de l'Eglise
 hollandaise protestan-
 te de cette ville.
 †
 * avec Elizabeth Mal-
 vina Werry

Peter Elvire Laura Fany Louise Zirfé Augusta Malvina Gustaaf Adolphe Arthur D. Elmira Henriette

né à . . . le
 † à
 * le
 avec sa cousine Pauli-
 ne Keun fille de Car-
 les Joseph Keun et de
 sa première femme
 Françoise Mille (née à
 Constantinople le 3 jan-
 vier 1856. †).

née
 †
 * avec M. Bene-
 ducci.

née
 †
 * avec M. Fran-
 quet.

née
 †
 * avec Vivian
 Thoin.

née
 †
 * avec M. Bru-
 sick.

née
 †
 * avec Gustave
 Pons, Vice Con-
 sul de France.

née à Boudja près de
 Smyrne le 2 sept. 1846.
 † à Taxim Constanti-
 nople le 26 juin 1928.

né à Boudja près
 de Smyrne en
 1848 - Vice-Con-
 sul d'Angleterre à
 Adalia en Anato-
 lie (Asie Mineu-
 re).
 † à Costantino-
 ple le 1er février
 1916.

né à
 le 18 aout 1849 Direc-
 teur de la Banque Im-
 périale Ottomane et
 Vice Consul d'Angle-
 terre à Koniah en Ana-
 tolie.
 † à le 21 juillet 1906.
 * à Smirne le 24 avril
 1880 avec Philomène
 Guys.

née à
 le
 † à
 le
 * à
 le 3 avril 1884
 avec Jack Whit-
 tall.

Alfred Rodolphe

435

| isaac
n. 1782 † 1853

* Sofia Rosa Caterina Fantozzi |

Benjamin George

né à Smyrne le 3 mars 1821.

Il fut Consul honoraire de Suède et Norvège à Smyrne.

† à Alexandrie en Egypte le 20 mars 1860.

* à Smyrne le 29 janvier 1849 avec Laura Cornelia Borrell fille de Henry-Perrigall (ou Peragal) Borrell, archéologue et numismate anglais (1795 † 1851) et d'Amélie Boddington (1804 † 1860), et cousine en 2nd degré, à travers les Boddington, de son mari.

Née à Londres le 13 juin 1826, veuve de B.G. Keun le 3 mars 1860, elle se remaria en 2ndes noces le 7 juin 1861 avec Constantin Georges Carrer (né en 1815 † 1899) descendant d'une ancienne famille de la noblesse vénitienne établie à Zante, où il avait été Maire en 1841.

† à Cordelio près de Smyrne le 3 août 1898.

Lydia Emily

née à Smyrne le 29 janvier 1850.

† à Bari en Italie le 29 novembre 1915.

* à Smyrne le 3 février 1868 avec Nicola Revest, diplom. italien, depuis le 28 juillet 1902 Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S.M. le Roi d'Italie.

(né à Bari le 11 février 1833, † à Bari le 20 novem. 1914).

Hermann Albert

né à Smyrne le 22 mars 1851.

† à Smyrne le 19 juillet 1930.

* à Smyrne le 14 mai 1878 avec Eveline Charnaud née à Smyrne le 9 novembre 1860. † à Bournabat près de Smyrne le 16 juillet 1933.

↓
TO ERIZABETA

Alfred August

né à Smyrne le 4 avril 1854.

De 1890 à 1924 Consul Général de Roumanie à Smyrne. Il possédait à Smyrne, sur la Promenade des Quais, une très belle maison, et à Boudja près de Smyrne une magnifique villa « la Villa des Cèdres » Passionné de numismate, il forma une riche collection de monnaies d'Alexandre qu'il laissa au Musée National d'Athènes, où elle se trouve encore. Depuis 1924 il vécut à Athènes, et c'est là qu'il mourut le 24 août 1928.

* à Boudja près de Smyrne, le 21 avril 1879 Virginie Amira, fille de George Amira. (1819 † 1889) et de Mariette de Negroponte (1833 † 1922), née à Mytilène, île de Lesbos, le 2 mars 1857, † à San Gregorio di Catania, en Sicile, le 14 avril 1951.

↓
TO BORGHESE

Edward Otho

né à Londres le 14 février 1857.

† à Smyrne le 9 juillet 1895.

* à Smyrne le 27 avril 1885 avec Léontine Aliotti, fille de Nicola Aliotti et de Marie Menexly (née à Smyrne le 18 décem. 1856 † à)

Adeline Dorothy

née à Smyrne le 19 février 1859.

† à Bari en Italie le 25 mai 1921.

* à Fiume (Autriche-Hongrie) le 14 mars 1878 avec Hendrich Peter Fayenz, officier de la marine de guerre austro-hongroise (né à Trieste le 22 sept. 1836, † à Graz le 24 octobre 1905).

Gabrielle

née à Smyrne le 1er mars 1886.

* à Smyrne le 28 octobre 1907 avec Charles Guys (né à Smyrne le 10 décembre 1880; durant la Grande Guerre de 1916 à 1920, Adjoint à l'Attaché Commercial à la Légation de France à Athènes).

Charles Guys est fils de Charles Guys, qui fut Contrôleur de la Régie des Tabacs de l'Empire Ottoman, et d'Eugenie Aperio.

De ce mariage les enfants:
Eliane née à Smyrne le 4 février 1909.

Raymonde née à Smyrne le 3 octobre 1911.

Gérard né à Smyrne le 3 octobre 1911.

Otho

né à Smyrne le 11 févr. 1888.

† à Smyrne le 27 mars 1888.

Laura

née à Smyrne le 17 juin 1889.

* à Smyrne le 18 avril 1912 avec Umberto Giudici, Agent d'Assurance à Smyrne, fils de Antonio Giudici et de Mary Brusick.

De ce mariage les enfants:
Christine née à Smyrne le 3 août 1913.

Livio mort à l'âge de 2 ans.
Renée née à Smyrne le 26 février 1917.

Simone née à Smyrne le 4 juin 1921.

436

Hermann Albert

n. 1851 † 1930

* Eveline Charnaud

Lucie Jeanne

Frederick George

Beatrix, Linda

Mary Adolphine

Bernard Albert

née à Smyrne le 6 juin 1879.
† à Smyrne le 17 avril 1916.
* à Smyrne le 7 février 1910
avec Ernest Brussik.
(né à Smyrne en 1875).

née à Smyrne le 4 décembre 1880.
Il était à Smyrne Présidente de la Cham-
bre de Commerce Néerlandaise; Juge-As-
sesseur au Tribunal Consulaire des Pays-
Bas; Recteur de la Chapelle Hollandaise.
Après les événements tragiques de Smyrne
du sept. 1922, il quitta cette ville pour
toujours, et alla s'établir avec sa famille
à Tunis.
† à Tunis septembre 1941.
* à Smyrne le 4 janvier 1904 avec Kathleen
Whittall fille de Herbert O. Whittall et de
Louisa J. Maltass née à Smyrne le 9 fé-
vrier 1881.
† à Londres le 6 avril 1960.

jumelles. nées à Smyr-
ne le 17 avril 1885.

née à Smyrne le 14 mars
1839.
* à Smyrne le 17 juillet 1912
avec Stanley Paterson fils
de Douglas Paterson et de
Emily Rocca, né à Smyrne
le 7 octobre 1881.

né à Smyrne le 10 juil-
let 1893.
† à Smyrne le 30 dé-
cembre 1913.

Norah - Louise

Frederick Herbert

Philip Whittall

née à Smyrne le 26 avril 1906. Etablie à
Tunis.
* à Tunis le 31 décembre 1927 avec Nor-
man Charles Giraud (né à Smyrne le 19
septembre 1904).
De se mariage trois enfants.

né à Smyrne le 17 aout 1907. Elevé en Angleterre. Dans la 2nds Guerre Mon-
diale il servit dans l'Armée Britannique à Ceylan, en Egypte et en Grèce: il
fut Major dans l'Intelligence Service, et parachutiste.
Depuis 1925 établi à Ceylan où il dirige une très florissante plantation de
thé. Son adresse: Ury Group, Passara, Ceylan.
* à Maskeliya, Ceylan, le 16 septembre 1933 avec Clodagh Anny Shelton Wright,
fille de Dorothy-Sherr Wright et de Louis Alexander Wright. Elle est née à
Maskeliya, Ceylan, le 16 octobre 1908.

né à Smyrne le 20 Juillet 1911. Il fit ses études en Angleterre, au Clifton College
de Bristol, et à l'Université de Cambridge, ou il obtint le doctorat. Dans la
seconde Guerre Mondiale il servit dans l'Armée Britannique, aux Indes et à
Ceylan. Depuis établi à Ceylan.
*I) à Colombo le 7 décembre 1945 avec Pamela Margaret Marrs, divorcée.
II) à Colombo le 31 mars 1960 avec Phyllis Mary (née Abdee).

—
EVELINE CHARNAUD
(V. INCLUSE)

Jeremy Peter

Ann Caroline

Robert Eric

Penelope
Margaret

Michael Jan

né à Londres le 6 janvier 1936.
Il vit 8 St. James Road, Junbridge Wells,
Kent.

née à Hatton Ceylan le 29 aout 1938.
Elle vit aux Etats Unis d'Amérique.
* à Cambrige le 27 déc. 1958 avec George
Boyce, de l'Armée Aérienne des Etats
Unis d'Amerique.
De ce mariage un enfant, Steven Douglas
Shelton.

né à Colombo le 9 maj
1942.

née à Colombo le
11 novembre 1943.

né à Colombo le
22 janvier 1945.

437

[Alfred August

n. 1854 † 1928

* Virginie Amira]

Valeria Alexandra Maria

George Benjamin Edward

née à Smyrne le 1er mars 1880 † à Catania en Sicile, au Palais Manganeli, le 19 janvier 1958.

→ * Smyrne, le 31 juillet 1901 avec le prince Livio Borghese, fils de Don Paolo Prince Borghese (1845 † 1920) et de Donna Elena née comtesse Apponyi (1848 † 1914). Né à Villa Taverna, à Frascati près Rome le 13 août 1874, le Prince Livio Borghese obtint le Doctorat en Jurisprudence à l'Université de Pise en 1898. Ayant pris la carrière consulaire et depuis 1905, celle diplomatique, il fut envoyé à Smyrne (1900), puis à Sofia (1902), à Pékin (1906), au Caire (1908), à Lisbonne (1911), à Madrid (1912) et à Londres dans la même année. Nommé Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. le Roi d'Italie, il représenta son pays à Belgrade (1919), à Budapest (1919), à Vienne (1919), à Klagenfurt (1920), à Sofia dans la même année, à Lisbonne (1923), et l'année suivante il fut nommé Ambassadeur Extraordinaire au Portugal.

Ayant laissé la carrière en 1925, il fut chargé d'une importante mission à Constantinople (1925) et puis à Athènes (1934). Et c'est ici qu'il mourut le 26 novembre 1939.

De ce mariage 4 enfants: Flavio né à Smyrne en 1902, Valerio né à Rome en 1906; Livia née à Pékin en 1908; et Virginio né au Caire en Egypte en 1911.

né à Smyrne le 29 mars 1881.

Depuis 1936 il habite en France, au Cap d'Antibes où il possède une très belle villa au bord de la mer, appelée Tanah Merah.

* I) à Paris le 10 avril 1910 avec Germaine-Denise-Thérèse Feydeau: fille de George Feydeau, célèbre auteur comique français (né Paris le 8 déc. 1862, † en 1921) et de Marie Anne-Sophie-Carolus-Duran, et petite-fille, par son père, du célèbre écrivain français Ernest-Aimé Feydeau (1821 † 1873) et par sa mère du peintre bien connu Carolus Duran (né à Lille en 1837, pour 12 ans Directeur de l'Académie française de Beaux-Arts à Rome à la Villa Medicis) elle était issue de l'ancienne famille des marquis de Feydeau de Marville. Née à Paris le 18 novembre 1891, elle était une des femmes les plus belles et élégantes de Paris. Divorcée de George Keun en 1913, elle se remaria en 2ndes noces avec M. Tartière, et en 3ème noces avec Louis Verneuil, le célèbre auteur français (marié en 1eres noces avec Simonne Bernhardt petite-fille de la fameuse actrice dramatique française Sarah Bernhardt, en 2ndes noces avec la célèbre actrice Elvire Popesco, et en 3ème noces avec Germaine Feydeau) qui se suicida le 3 nov. 1952. Germaine Feydeau mourut, suicidée, en 1940.

II) à Smyrne le 31 décembre 1925 avec Eughenia Sfiatoslavovna von Gunther, fille de Sfiatoslav Augustovich von Gunther de Saratow, Capitaine dans le Régiment Tvirskoïe de l'Armée Impériale Russe au service du Czar, et de Elena Pavlovna Pevneff (née dans la province de Kuban, en Caucasic) Eughenia v. Gunther avait épousé en 1eres noce le Colonel Zarenba Tartschewski.

Gerald Philip Alfred George

438
Il naquit à Paris le 10 août 1911: et étant né en France, il fut dès sa naissance, sujet français. Il fit ses études en Angleterre, au Lycée dit Blundell's School à Twelton, Devonshire. Au commencement de la seconde Guerre mondiale, il s'engage à la Légion Etrangère française en Septembre 1939 pour pouvoir se battre en France: lorsque les Allemands envahissent la France, il est envoyé au front avec son régiment. Pris prisonnier avec son unité (juin 1940), il est enfermé dans le camp de concentration de Cambrai, d'où il s'évade quelque mois après (sept. 1940). Il était sur le point de s'en aller de France, mais ayant su que son frère Jacques Tartière (né du 2nd mariage de sa mère) avait été tué en Syrie avec les forces de la Résistance, il décida de rester et de rejoindre la Résistance. Durant les deux années de clandestinité (de 1940 à 1942), s'étant spécialisé dans le renseignement marine, il effectua de nombreuses liaisons entre la France occupée et Londres, pour le compte de la Marine Française de Toulon, permettant ainsi de tenir les Alliés au courant de toute l'activité de la flotte française restée sous le contrôle du Gouvernement de Vichy. A partir de 1942 il est à Paris, et fait part du Réseau de la Jade-Amicole, la fameuse organisation de la Résistance dirigée par le Col. Claude Arnould du 2e. Bureau connu comme le « Colonel Olivier ». Il devient responsable vis-à-vis de l'Etat Major Interallié de Londres du ramassage de tous les courriers de plusieurs services de renseignements travaillant en Pologne, en Tchécoslovaquie et surtout en France, recrutant, formant et dirigeant une équipe de spécialistes, et réalisant jusqu'à deux « pick up » par mois et souvent plusieurs parachutages. Il organise aussi des liaisons maritimes à différentes reprises: lui-même fait quatre allers et retours à Londres, revenant chaque fois par parachute. En Février 1944, à son dernier saut, il est très grièvement blessé (colonne vertébrale déviée): mais il refuse de se faire hospitaliser, sachant très bien que cela le laissera infirme pour la vie. Faisant preuve d'une force de caractère peu commune, il continue son travail sans aucun ralentissement. Il organise de plus au cours de ces deux années quatre réseaux radio; il a sous ses ordres jusqu'à huit radios dessemées dans toute la France. Ces réseaux permettent d'écouter un nombre considérable de télégrammes pour le compte des organisations françaises qui se trouvent sans liaisons sérieuses et rapides. En plus de son travail d'organisation des liaisons radio et aériennes il recrute et dirige lui-même des agents français, dont les renseignements sont mis à la disposition des services français et Alliés. En témoignage des grands services rendus aux armées Alliées, et du courage dont il fit preuve, il reçut le grade honoraire de « Captain » dans l'Armée Canadienne, et de Commandant dans l'Armée Française.

Alors qu'il se préparait à diriger une nouvelle opération aérienne dans la région d'Orléans, il est arrêté le 29 Juin 1944 sur dénonciation de la Milice. Au cours d'interrogations interminables il ne parle pas et son arrestation n'amène aucune suite: pourtant il est parfaitement au courant des moindres détails d'une organisation qu'il a créé lui-même entièrement, et les allemands qui le recherchent depuis des mois savent parfaitement à qui ils ont à faire. Il fut conduit à Paris, et quelque temps après à Buchenwald, où il arriva vers le 15 août. Il fut tout-de-suite enfermé dans le Block 17, le bloc de la mort. Condamné à être fusillé avec d'autres 30 officiers britanniques qui avaient été parachutés en France, et capturés par les allemands, il fut supprimé dans la cave du crématoire vers le 5 de septembre 1944.

La fin tragique du « Captain » Philip Keun, fut le noble couronnement d'une vie héroïque, qu'il donna librement pour un idéal de liberté. Il fut décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance, et fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Roi d'Angleterre Georges VI voulut exprimer à M. George Keun, père de Philip, ses condoléances personnelles, avec une lettre, dans laquelle il est dit:

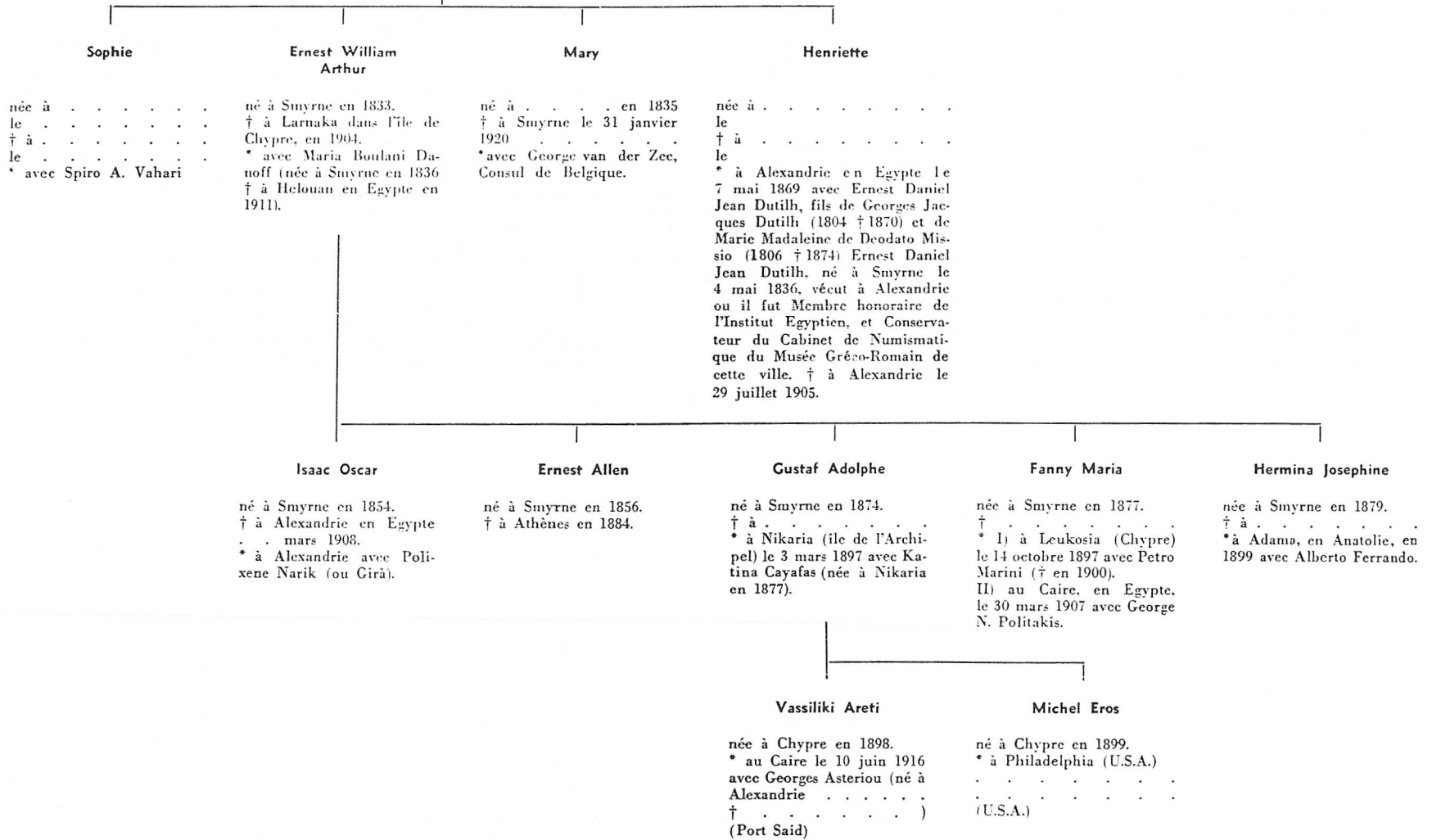
BUCKINGHAM PALACE

The Queen and I offer you our heartfelt sympathy in your great sorrow.

We pray that the Empire's gratitude for a life so nobly given in its service may bring you some measure of consolation. George R. I.

Le Grand Quartier Interallié fit ériger à la mémoire du Captain Philip Keun et de ses compagnons morts dans les hagnes allemands une stèle qui se trouve au bord d'une allée, au gué de la Thas, commune de Vienne-en-Ville. Le nom de Philip Keun est gravé avec ceux des déportés disparus, dans le cimetière d'Antibes, et il est inscrit, avec la liste de ses décorations, sur le Brookwood Memorial en Angleterre (Panel 21, Col. 3).

| Isaac
 n. 1782 † 1853
 * Maria Salvago |



439

(A) Dans le vieux cimetière protestant de Smyrne on trouve les tombeaux de plusieurs personnages de la famille Keun, appartenant aux vieilles générations. Sur le tombeau de Bernard Keun († 1801) on lit l'inscription suivante :

D. O. M.
HIC JACET RESURRECTIONEM EXPECTANS
BERNARDUS KEUN
SMYRNIS PRO NATIONE BATAVA
SANCTI EVANGELII MINISTER
QUI AETATIS ANNORUM LXVIII
DIUTINA INFIRMITATE PATIENTISSIME TOLERATA
DIE XXIX JANUARIJ MDCCCI
COMMUNI FLETU AC MOERORE
FATIS CESSIT
VIR FUIT EXIMIAE PROBITATIS
IN OMNI GENERE SCIENTIARUM EXPERTUS
ERGA PAUPERES BENEFICENTISSIMUS
AC INTER COETERAS PRAECLARAS DOTES
QUIBUS COSTANTISSIME VERBO ET OPERE DOCUIT
MITIS HUMILIS DECORUS OMNIBUSQUE CHARUS
QUAPROPTER ILLIUS MEMORIA NUNQUAM OBLITERABITUR
ET APUD OMNES SEMPER IN BENEDICTIONE ERIT.

(B) Et voici l'inscription gravée sur le tombeau de Sarah Keun née Boddington († 1820).

CI - GIT
SARAH KEUN
DE SON VIVANT EPOUSE D'HABRAM KEUN
CHANCELIER DE LA NATION HOLLANDAISE
FILLE DE GEORGES BODDINGTON CI-DEVANT
CHANCELIER BRITANNIQUE
EN CETTE ECHELLE
NÉE LE XIV MAI MDCCCLVIII
ET DÉCÉDÉE LE XVIII FÉVRIER MDCCCXX
ELLE SUT PRATIQUER TOUTES LES VERTUS
CHRÉTIENNES ET SOCIALES
AIMÉE DE SES NOMBREUX PARENTS ET AMIS
RESPECTÉE ET CHÉRIE PAR SON FILS
SA PERTE EST VIVEMENT RESENTIE PAR TOUS
SON FILS ISAAC KEUN POUR HONORER SA
MÉMOIRE ET DÉMONSTRER SON AFFECTION
LUI A ERIGÉ CETTE TOMBE
COMME UNE PREUVE DE SON AMOUR
ET UN OBJET DE SES ÉTERNELS REGRENTS

(C) Sur le tombeau de Isaac Keun († 1853) sont gravés ces mots :

ICI REPOSE
ISAAC KEUN
NÉGOCIANT NEERLANDAIS
FILS D'ABRAHAM KEUN ET DE
SARAH KEUN
NÉE BODDINGTON
NÉ A SMYRNE LE 4 OCTOBRE 1782
ET DÉCÉDÉ LE 14 DECEMBRE 1853.

(D) Le mariage de Isaac Keun et Sofia Caterina Fantozzi fut célébré à Alexandrie dans l'Eglise Catholique de S.te Catherine.

« J. M. J. »

Fidem facio, atque in D.no attestor Ego subscripitus Preses Hospitii Terrae Sanctae in Alexandria Aegypti, & Parochus ad S. Catharinam: quali ter R.mus Pater Zenobius Puccini Tuscolanus, Custos Terrae Sac. Delegatus Apotus, & Corresponsalis Sacrae Congregationis Propagandae Fidei iuxta de Causis dispensationem dedit super impedimentum disparitatis Cultus: igitur praemissis denunciationibus in tribus festivis diebus die Dominico in Parochali Missa post tertiam denunciationem solemniter habita, nulloque dedecore impedimentum, Ipsem et R.mus Pater Zenobius die septima Junii Anni 1804 in hac Parochali Ecclesia Sad Catharinae interrogavit D.num Isaccum Keun filium D.ni Abrami Keun ex Amsterdam in Olandia & Do.nae Sacrae Boddington ex Smyrnis, nec non D.nam Sophian Fantozi filiam D.ni Caroli Fantozi Consul General Suetiae Liburnensis & D.nae Mariae Dedoti ex Scio, eorumque mutuo consensu habito per verba de presenti conjunxit eos in Matrimonium coram testibus Illustr. mos D.nos Bernardinum Drovetti Commiss. Galliae in hac Urbe, & Joannem Baptist Castine. In quorum fidem praesentes literas quae concordat de verbo ad verbum cum suo originali, propria manu exaravi, rogatus & siggillo mei Officii munivi. — Datum ex nostro Hospitio Terrae Sac Alexandriae Aegypti die 3 Julii 1804 ».

(Bernardino Drovetti (l'un des deux témoins) était, en ce temps là, Chargé du Consulat Général des relations commerciales de l'Empire Français en Egypte; et en l'absence du Consul Néerlandais il agissait aussi pour les sujets de cette Nation).

440

FAMILLE KEUN
Ligne de Amsterdam transplantée
à Haarlem et puis à Leyde

Coenraad
(ou Conrad)

né vers le 1690
Dans les livres dell'Etat civil il est nommé comme demeurant à Amsterdam
(van Amsterdam) † avant le 8 févr. 1750.
* avec Maritie ou Marie van der Poel.

Dirck

Coenraad

né vers le 1712
présumé l'auteur de la
IIIème lignée (voir la
IIIème lignée)

Baptisé à Haarlem le 4 octobre 1722

Il était Docteur et « Apothécaire ».

* avec Maria Jacomina van Veltuysen, fille de Jan van Velthuysen.

La jeune fille étant de Leyde les publications furent faites en cette ville le
10 avril 1749, et le mariage y fut célébré le 29 avril de la même année.

Coenraad

Anna Petronella

Dirck

(ou Dietrich, ou Thierry)

né à Haarlem le 7 février 1750. Il fit ses études à la célèbre Université de
Leyde où il obtint le diplôme de Docteur en Médecine.

Très apprécié pour ses recherches scientifiques, il fut l'auteur d'un traité « De
usu et abusu emeticorum in quibusdam morbis ».

Mentionné le 15 janvier 1773.

Baptisée à Haarlem le
24 janvier 1751.

Baptisé à Haarlem le 15 juin 1753. Il s'établit à Leyde où
il était en 1782 Capitaine, et en 1792 Colonel de la Garde
Civique. Il fut aussi Régent de l'Hôpital de cette ville dans
l'année 1790, et ses armoiries se trouvent, parmi celles des
autres Régents de l'Hôpital, sur une toile peinte et armoriée
que l'on conserve au Musée communal de Leyde.

† à Leyde le 3 juillet 1818.

- * I) avec Anna Cornelia Stadse
- II) avec Anna Van der Meulen (bans publiés à Leyde le
14 février 1782)
- III) à Warmond le 9 juin 1800 avec Jacomina van Cast
(† à Leide le 9 février 1839)

Anna Maria
Petronella

née en 1777

Coenraad

Baptisé à Leyde le 30 juin 1784.

En 1809 il était Licut - en second de la Garde Civique
à Leyde.
† à Leyde le 2 février 1835. Célibataire.

Johannes

Baptisé à Leyde le 28 août 1785.
† probablement avant le baptême
de son frère Johannes.

Johannes

Baptisé à Leyde le 2 août
1786.
† avant 1818.

177

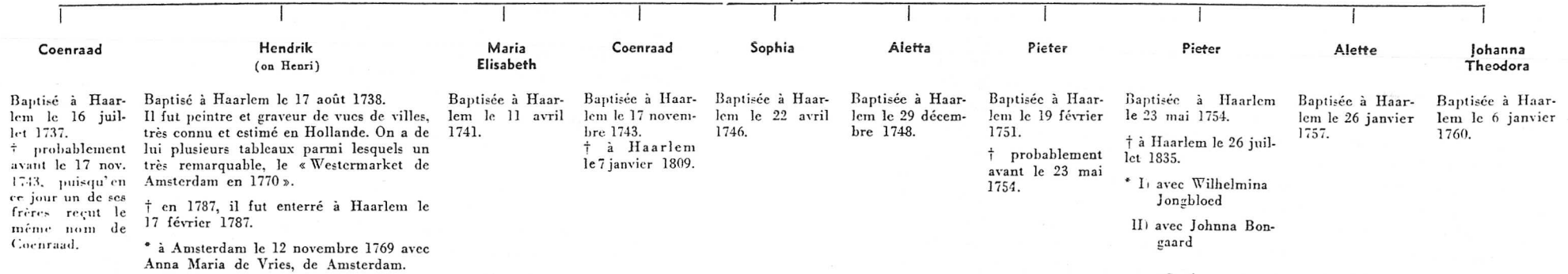
IIIème LIGNÉE
 FAMILLE KEUN
 LIGNE DE HAARLEM

Coenraad

né vers 1690
 † avant 1750
 [voir IIème lignée]

Dirck

Né vers 1712.
 Enterré le 9 mars 1785.
 * avec Alida de Hollander. Le mariage fut publié à Haarlem le 22 juillet 1736, et célébré le 5 août 1736.
 Alida Keun née de Hollander fut enterrée le 4 février 1772.



Coenraad

Baptisé à Haarlem le 1er décembre 1797.
 † à Haarlem le 14 avril 1879.
 * à Weesp le 17 août 1820 avec Sophia Wastwyk (baptisée à Weesp le 10 janvier 1800.
 † à Haarlem le 20 décembre 1867).

Cornelis

Baptisé à Haarlem le 16 novembre 1799. Capitaine d'Infanterie e. r.
 † à Haarlem le 28 décembre 1883.
 * à Bois-le-Duc le 11 février 1852 avec Geertruida Joanna Akkermans.
 (née à Zutphen le 11 mars 1811
 † à Haarlem le 6 mars 1876).

Wilhelmina Petronella

née à Haarlem le 16 octobre 1821.
 † à Haarlem le 19 avril 1856.

442

LA FAMILLE EN HOLLANDE

La République des Provinces Unies de Flandre était, dans la première moitié du xviième siècle, à l'apogée de sa puissance politique. Elle venait de terminer avec succès la longue et terrible guerre qu'elle avait entreprise contre l'Espagne, et à l'issue de laquelle le Roi Catholique avait dû accepter, devant la médiation de la France et de l'Angleterre, un armistice de douze ans. Par cet armistice, qui fut signé le 9 avril 1609 à Bergen-op-Zoom, et publié à la Haye, il reconnaissait la liberté politique et religieuse des Provinces Unies. Celles-ci se préparèrent désormais à conquérir les mers et les terres d'outre mer.

C'est un Hollandais, le capitaine Adrien Block, qui, au printemps de 1613, peu d'années seulement après l'expédition du capitaine anglais Hudson, quitta la Hollande sur un bateau appelé « le Tigre » et jeta l'ancre près d'une île que les indigènes appelaient Manhatte ou Manhattan et où plus tard devait surgir la ville que les Hollandais appelèrent Nieu Amsterdam, et les Anglais New-York.¹

Peu d'années après, en 1617, un autre Hollandais, l'amiral Jan Pieterszoon Coen, conquérant et gouverneur des Indes Néerlandaises, fonda dans l'île de Java la ville de Batavia.

Ce peuple hollandais, qui devait être le dominateur des Indes occidentales et orientales, et qui habitait un territoire restreint et continuellement menacé par la mer, conquiert en peu d'années un des empires coloniaux les plus vastes que l'histoire ait connus.

Les Provinces Unies de Flandre, qui constituaient cette République, étaient au nombre de sept; c'étaient le Duché de Gueldre, les Comtés de Hollande et de Zélande, et les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Over-Yssel et de Groningue. Mais le Comté de Hollande dépassait de beaucoup les autres provinces par le nombre de ses villes, la multitude de ses habitants, son opulence et son trafic, si bien qu'encore de nos jours, beaucoup de gens appellent, quoiqu'improprement, du nom de Hollande toute la région des Pays Bas.

Parmi les nombreuses villes du Comté de Hollande la capitale historique et politique était alors, comme aujourd'hui, la Haye, résidence habituelle des Comtes de Hollande; les Hollandais l'appellent 'S. Gravenhage, c'est-à-dire le Bois du Comte, nom qui rappelle la grande forêt au milieu de laquelle fut fondée la ville. Cette ville était non seulement la capitale du Comté de Hollande, mais aussi celle de toute la République. « Les Comtes de Hollande, dit-on dans une relation écrite et publiée à cette époque, établirent anciennement leur résidence à la Haye; et les Conseils se réunissent dans le palais que ces Comtes ont fait bâtir. C'est la situation favorable de la Hollande et de ce palais, et le fait que le soulèvement des Pays Bas a poussé là ses racines les plus fortes, qui ont fait donner à cette province la prérogative d'être le siège des Conseils et des affaires publiques ».²

Un « itinéraire » composé à cette époque la décrit ainsi: « La Haye est une terre entourée de murailles, mais petite; elle est cependant importante à cause de la noble qualité des personnages qui l'habitent, car c'est la résidence des Etats, des Bourgmestres et des Magistrats qui sont les membres principaux de cette République de Hollande, et qui dirigent, par leur prudence et leur puissance en même temps les sept Provinces Unies. Dans cette ville résident également tous les Ambassadeurs ... ».³

Bref, on trouvait à la Haye, en même temps que le Prince d'Orange et sa cour, la Grande Assemblée des Etats Généraux et les personnages les plus illustres de l'Etat.

A cette époque, c'est-à-dire dans la première moitié du xviième siècle, on trouve établie dans cette ville une famille dont les membres occupent des charges très honorables et une situation éminente. C'est la famille Keun.

En effet, il y avait à cette époque un Procureur Keun, dont la mère fut ensevelie à la Haye le 6 octobre 1633.⁴

Il y avait également une certaine Maria Keun qui se maria en premières noces avec Herman van Eyck, et en deuxième noces avec Eduard Breym, chevalier ou gentilhomme de cour de S. M. la Reine de Bohême, et qui est nommée à ce titre dans un acte de 1654.

On trouvait aussi à la Haye un certain Samuel Keun, qui fut notaire dans cette ville de 1641 à 1644: peut-être le même que le Samuel Keun, notaire et procureur, qui épousa en premières noces, à la Haye, le 15 mai 1644 Christina van Ruÿven et en deuxième noces Lesia Minuict. Il eut de sa première femme un fils Dirk ou Dirck, né en 1645, et de la seconde une fille Anna.

Un certain Johannes Keun, qui fut notaire dans cette ville de 1648 à 1676: c'est peut-être le même que le Johannes Keun, docteur en droit et avocat à la Cour de Hollande, qui épousa à la Haye, le 5 novembre 1645, Maria Utens ou Uÿtens, fille de Michiel Utens et de Anna Nicolaë.⁵

Ces personnages qui demeuraient honorablement à la Haye, sont les premiers en date, dans cette famille, dont l'existence est mentionnée dans des documents et historiquement certaine.

Dirk Keun, qui demeurait lui aussi à la Haye⁶ épousa à la Haye, le 10 novembre 1669, une demoiselle de cette ville, Anna Block et il eut d'elle un fils, Samuel, qui fut baptisé à la Haye le 7 juin 1680.

Au début du siècle suivant, c'est-à-dire du xviiième siècle on trouva les Keun établis aussi à Amsterdam et à Harlem.

Amsterdam, ville qui s'étend dans le Zuÿder Zee, entre la terre et la mer, fait de bras de mer,

¹ « Itinéraire et récit sincère du voyage fait par l'Altesse Sérénissime du Monsier le Prince de Parme ... » page 85 (cf. Appendice: Bibliographie).

² D'après les registres d'enterrements de la « Grande Eglise » de la Haye.

³ D'après le testament de Michiel Utens et de Anna Nicolaë, dans lequel on mentionne Maria Utens, mariée à Johannes Keun, docteur en droit et avocat (la Haye, Prot. du notaire Van der Drift, année 1650 page 367.)

⁴ Il y a lieu de croire que Dirk Keun était le fils de Samuel Keun, Procureur, et de Christina van Ruyven. On retrouve ce nom de Dirk dans la famille van Ruyven; quant au nom de Samuel qui était celui du père de Dirk, il sera porté aussi par les fils de ce dernier. En plus des noms, les dates elles aussi concordent: car si Dirk est né en 1645 il avait 24 ans en 1669 quand il se maria.

¹ « Block arrive en Amérique; il continue ce qu'Hudson avait commencé. Mais son bateau prend feu, est détruit. Avec des sautes de la forêt, il en reconstruit un autre et le baptise « l'Inquiétude » (Onrest). Il ne faut pas voir dans tout ceci d'incertitudes, ces faits époués sont aux Etats-Unis ce que le Vase de Soissons et le Cor de Roland sont à la France ... » (Paul Morand: New-York).

² « Relation de la Sainteté de Notre Seigneur le Pape Paul V, sur la République des Provinces Unies de Flandre », écrite par l'Éminentissime Cardinal Guido Bentivoglio et dédiée à l'Illustrissime et Révérendissime Cardinal Borghese, le 28 mai 1611 (A Venise, chez Marco Ginanni, 1632).

1443

de canaux et de ponts, était à cette époque la ville tentaculaire et vorace qui englobait dans son port le trafic du monde entier.

Gènes et Venise, qui avaient été autrefois les reines de la mer, avaient perdu leur guirlande resplendissante de perles et de coraux, et les vaisseaux désertaient la Méditerranée depuis que les grands navigateurs italiens et portugais avaient découvert la voie des Indes. Lisbonne et Anvers qui avaient eu le bonheur d'hériter de ce trafic, avaient été, pendant un certain temps, les deux plus grands centres d'importation et d'exportation des marchandises des Indes et de celles d'Europe, mais elles aussi en furent à leur tour dépossédées.

Amsterdam dominait alors sans rivales. C'est à elle qu'affluait désormais tout le commerce de l'Europe et des Indes, si bien qu'on la considérait comme la place maritime la plus riche et la plus grande du monde.

« Du haut des murailles, ajoute l'auteur de la relation déjà citée, on aperçoit à l'ancre les plus grands vaisseaux qui soient, et qui sont si nombreux et dont l'ensemble est si touffu que la forêt dense de leurs mâts et de leurs vergues cache et obscurit la vue à celui qui les regarde. Tous ces vaisseaux arrivent de toutes les parties du monde, chargés de toutes sortes de marchandises, pour aboutir tous et s'agglomérer, peut-on dire, à Amsterdam, de sorte que cette place peut être considérée à notre époque comme une des plus fréquentées et des plus marchandes qui soient non seulement en Europe, mais dans le monde entier ».

C'est là, dans cette grande et peuplée ville que, comme nous l'avons dit, étaient établis les Keun. On y trouve en effet dès 1708, Samuel, fils de Dirk Keun et d'Anna Block; sa femme, était d'Amsterdam, et leur fils Gerard naquit à Amsterdam en 1708.

Ce Gerard est mentionné lui aussi en 1730 dans le « Livre des Citoyens » d'Amsterdam. C'est à Amsterdam qu'il épouse en cette année une demoiselle de cette même ville: Geertruy Nieukerk; c'est aussi à Amsterdam que naissent leurs enfants, parmi lesquels Barent en 1734 et Abram en 1737, dont nous parlerons par la suite.

Un certain Coenraad c'est-à-dire Conrad Keun qui épousa Maritie ou Maria van der Poel, était lui aussi d'Amsterdam, mais son fils Conrad, deuxième du nom, naquit en 1722 à Harlem.

Harlem est cette belle ville qui en 1572, après avoir subi avec une résistance héroïque un siège mémorable, fut dévastée et presque dépeuplée par ordre du cruel Duc d'Albe; mais à l'époque à laquelle nous nous reportons elle n'était plus assiégée que par la multitude de ses fleurs. Contrairement à ce qu'était Amsterdam, Harlem était l'asile idéal des beaux arts: la première avait vu naître Beruch Spinoza, ce grand génie spéculatif, celle-ci au contraire était la patrie d'un grand nombre de maîtres parmi les plus fameux de l'école hollandaise, comme van der Helst, Berghem, Coster, Wuvermann, Ruysdael.

Dans cette ville aussi on trouve quelques membres de la famille Keun, certains desquels excellèrent dans les arts, d'autres dans les sciences.

C'est à Harlem que naquit, comme nous l'avons dit, Coenraad Keun, fils d'un premier Coenraad Keun et de Maritie van der Poel, et docteur en médecine; et c'est aussi dans cette ville que naquirent ses fils Coenraad, troisième du nom, et Dirk.

Coenraad, qui était né en 1750, recut dans la célèbre université de Leyde son diplôme de docteur en médecine, et il écrivit à 23 ans un traité « De usu et abusu emeticorum in quibusdam morbis ». Dirk (1753 † 1818) devint capitaine et ensuite colonel de la Garde civique, ainsi que Régent de l'Hôpital de Leyde, où il s'établit avec sa famille. Au musée communal de Leyde il y a une toile armoirée peinte en 1790 qui reproduit les noms et les armoirées des Régents de l'Hôpital, et parmi celles-ci, celles de Dirk Keun. On peut décrire ainsi ce blason: « coupé dans le premier d'or aux fleurs d'azur...; dans le second de vert ».

On trouve à Harlem un autre Dirk Keun († 1785): il épousa dans cette ville, en 1736, Alida de Hollander († 1772) et c'est là aussi que naquirent ses deux fils. L'un d'eux, Hendrik (1738 † 1787) fut « peintre et graveur de vues de villes », et bien que la célèbre école hollandaise à laquelle il appartenait fût à cette époque en décadence, il eut cependant en Hollande une certaine renommée et ses vues, qui sont devenues très rares, trouvent leur place dans les collections les plus appréciées.

Cette branche de la famille, à laquelle appartenait Hendrik, prospéra à Harlem encore pendant longtemps: elle ne s'est éteinte dans cette ville qu'en 1883.

On voit, d'après ce que nous avons dit, que la famille Keun, qui, au xviiième siècle résidait complètement à la Haye, s'est déjà divisée, dans la première moitié du xviiième siècle, en trois branches, établies dans les villes d'Amsterdam, Harlem et Leyde, villes qui du reste appartiennent toutes à la même province, c'est-à-dire à l'ancien Comté de Hollande.

Mais dans la deuxième moitié du xviiième siècle, quelques membres de la famille quittèrent la Hollande pour n'y plus jamais revenir. A cette époque, en effet, trois des enfants de Gerard Keun et de Geertruy Nieukerk, qui étaient nés à Amsterdam, et voyaient chaque jour les vaisseaux ventrus et chargés lever l'ancre, et faire voile vers de lointains rivages, s'en allèrent outre mer. Ce sont: Barent, qui, après avoir étudié à la célèbre Université de Leyde, alla à Smyrne en 1756, où l'envoyèrent les Etats Généraux comme ministre du Saint Evangile de l'Eglise Réformée Néerlandaise; Abram, qui alla lui aussi à Smyrne quelques années après comme Chancelier du Consulat des Pays Bas; enfin Richard qui alla en Amérique.

Au début du siècle suivant, Philip Bernhard Keun, après avoir combattu en héros pendant les guerres napoléoniennes, s'établit à Menslage, petite ville située près de Quakenbrück, dans la province de Hanovre, où il occupa la charge de « Amtsvogt ».

A cette époque l'histoire de toutes les familles est traversée par les lueurs de ces guerres, de l'issue desquelles dépendait le sort des rois et des peuples d'Europe. Cette famille, non plus, ne put se soustraire aux difficultés de cette époque: ses biens furent confisqués par le Duc de Brunswick et ne lui furent jamais rendus, ni par la Première République, ni par Napoléon. Mais ce sont là des aventures d'une époque lointaine et bien des années sont passées depuis.

La famille Keun est aujourd'hui divisée en plusieurs branches: Abram Keun, qui s'établit à Smyrne, constitua la branche de Turquie; Philip Bernhard, qui s'établit à Menslage, celle d'Allemagne.

La première de ces deux branches, conserva en vertu du fameux régime des « Capitulations » qui était en vigueur en Orient, la nationalité hollandaise, excepté une branche qui opta pour la na-

1777

tionnalité belge lorsque la Belgique se sépara de la Hollande. L'autre branche prit la nationalité allemande. Il arriva ainsi que pendant la Grande Guerre (1914-1918) ils servirent leurs patries et combattirent dans des rangs opposés: il y avait dans les rangs allemands August Keun qui fut blessé, fait prisonnier et interné en Angleterre, et Adolph Keun qui mourut en Roumanie au champ d'honneur; et dans les rangs belges se trouvait Edouard Keun qui mourut à la guerre en 1918.

Ils sont maintenant un peu partout, dispersés dans le monde. Les uns se sont établis en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, en France. Les autres demeurent à Athènes, à Smyrne, à Alexandrie, à Tunis, à Alger, à Port-Saïd, à Mombasa, dans le Kenya, à Ceylan, loin des bois antiques pleins d'ombre et d'azur de 'S. Gravenhage et de la « forêt si dense des mâts et des vergues » des vaisseaux ancrés dans le port d'Amsterdam, loin des forêts de marbre des vieilles églises gothiques et des fleurs de Haarlem, dont la beauté est infinie.

LIGNE DE TURQUIE

Lorsque Barent Keun, après avoir quitté sa patrie, arriva à Smyrne, en 1756, pour y accomplir sa mission sacrée, cette ville était, comme elle est encore aujourd'hui, la première ville de l'Asie Mineure et une des plus anciennes et plus nobles du monde entier. Fondée, d'après la tradition ancienne, 1114 ans avant Jésus-Christ, et 168 ans après la prise de Troie, elle a une histoire de plus de trois mille ans et la gloire d'avoir vu naître le Chantre aveugle de la guerre d'Ilion.

Au temps de l'Hellade et de Rome, Smyrne, Ephèse et Pergame étaient les villes principales de l'Asie, mais Smyrne avait sur ces villes la primauté absolue et elle frappait sur ses monnaies cette inscription pleine de fierté: *Smyrnaïôn prôtôn Asias*.

Lorsque les Apôtres apportèrent l'Évangile en Asie, Smyrne, Ephèse, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée furent les sept Églises d'Asie, sept Églises qui devinrent célèbres. Saint Jean les vit, dans le Livre de l'Apocalypse, qu'il leur avait consacré, sous l'aspect de sept candélabres d'or, et leurs sept anges sous l'aspect de sept étoiles placés à la droite du Christ.

Plusieurs siècles après, à l'époque où nous nous reportons, tandis qu'Ephèse et Pergame n'étaient plus qu'un amas de ruines, Smyrne avait encore gardé, grâce à l'heureuse situation qu'elle occupe dans la Méditerranée orientale, son ancienne primauté sur ces villes rivales et sur les autres grandes Echelles du Levant.

On la décrit ainsi dans une courte notice de 1700: « Smyrne moderne est une ville de la Turquie asiatique, dans l'Anatolie, sur l'Archipel, au fond d'un grand golfe, avec un port spacieux et de bon mouillage, à environ 75 lieues de Constantinople. Cette ville est la plus belle porte de l'Asie, et l'une des plus grandes et des plus riches du Levant, parce que la bonté de son port la rend précieuse pour le commerce. Son négoce consiste en soie, toile de coton, camelots de poil de chèvre, maroquins et tapis. Elle est habitée par des Grecs, des Turcs, des Juifs, des Anglois, des François, des Hollandois, qui y ont des comptoirs et des églises ».⁷

La ville était située entre la mer et la montagne et la diversité de ses éléments ethniques correspondait, peut-on dire à la diversité de sa nature, car la partie de la ville qui était perchée sur les flancs de la montagne était habitée par les Turcs et par les Arméniens, tandis que celle qui s'étendait sur le rivage de la mer l'était par les Français et les Grecs. Et le contraste de caractères si disparates, européens d'une part et asiatiques de l'autre, d'un côté des chrétiens, de l'autre des mahométans, apparaissait à première vue dans l'aspect de la ville, toute brillante de coupes et de minarets. Celle-ci était en effet disposée en amphithéâtre le long du golfe, on apercevait au premier plan l'ensemble élégant des maisons consulaires qui, rangées sur la rive, formaient un long et splendide décor comparable à la vieille « palazzata » de Messine; tandis que, comme dans des coulisses, se cachait la ville dont les rues étroites et tortueuses, peu ou mal pavées comme dans la plupart des villes turques, grouillaient d'une foule étrange et des plus disparates: c'est là que se trouvaient les fondouks, là que se faisait le trafic, c'est par là que passaient les caravanes qui revenaient de l'intérieur chargées de marchandises précieuses.

Des gens dont l'origine, la langue, la religion étaient différentes se rencontraient à Smyrne et y conservaient chacun leurs mœurs, leurs usages, leurs cultes habituels, aussi chaque quartier avait-il sa physionomie bien caractéristique.

Les quartiers des Grecs et des Francs, où habitaient la plupart des familles venues de Londres, d'Amsterdam et d'autres villes d'Europe, était si connu pour son élégance et pour sa beauté qu'à cause de lui, on donnait à la ville le nom de « Paris du Levant ».

L'influence de la mode, des mœurs et des idées d'Europe se faisait tellement sentir, même dans les quartiers des Turcs et des Arméniens, les raffinements et la recherche du luxe et des commodités de la vie étaient devenus une habitude si universelle que les Turcs de l'ancienne école, demeurés plus conservateurs, la désignaient sous le nom de « Giaour Ismir » c'est-à-dire Smyrne l'Infidèle. Cependant tout le monde sans distinction était d'accord pour l'appeler « Smyrne l'Aimable », nom sous lequel les poètes l'ont chantée de tous temps, et pour la proclamer « l'Œil de l'Anatolie » et la « Perle de la mer Ionienne ».

A. de Lamartine qui y séjourna quelque temps, vers la moitié du dix-neuvième siècle, disait d'elle:

« L'Europe a peu de villes plus européennes. Une société nombreuses, aimable, hospitalière, lettrée, réunissant toutes les races, toutes les langues, toutes les façons de se vêtir, toutes les religions et toutes les mœurs, fait de Smyrne une colonie universelle. On n'y connaît aucune de ces divisions intestines, aucune de ces antipathies de nationalité, d'origine, de culte, de rivalité qui infestent les colonies à Péra ou dans les Echelles du Levant. Le doux climat de la douce Ionie semble influencer aussi les caractères; tout y l'accueil facile comme son golfe, et tout y est gracieux comme ses rivages. Bien que le Bosphore ait plus de splendeur et de vie, j'aimerais mille fois mieux le séjour de Smyrne que celui de Constantinople ».

Quel doux îlot pour y aborder sa vie!

Dès le dix-septième siècle, des citoyens des Provinces Unies de Flandre étaient venus s'y établir à côté de la colonie anglaise et française, ainsi que dans d'autres villes d'Orient; d'autres personnes

⁷ « Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers » (1776), deuxième édition. Tome XV, page 203.

145

qui s'étaient jointes à eux tout en n'appartenant pas à leur nation, avaient opté pour celle-ci et avaient demandé de faire partie de la communauté hollandaise.

Grâce au fameux régime des Capitulations, la colonie hollandaise ne dépendait en rien des autorités et des lois turques. Elle formait un état dans l'état: un petit état qui se gouvernait tout seul et qui s'appela d'abord « *Hollandsche Natie* »; plus tard, lorsque les descendants des premiers colons eurent oublié leur langue mère, il s'appela la « *Nation Hollandaise* ». Cette colonie était gouvernée par des Consuls qu'elle choisissait elle-même jusqu'à il n'y a pas très longtemps, et souvent l'autorité consulaire se transmettait de père en fils pendant plusieurs générations, si bien que l'on a eu ainsi de vraies et propres dynasties de consuls.

La première de ces dynasties ce fut celle des Hoche pied. C'est Daniel Jan de Hoche pied qui, le premier de sa famille, alla s'établir à Smyrne, et cela en 1637.

Dès lors cette famille garda le consulat. Elle reçut de l'Empereur Léopold 1^{er} le titre de Magnat, c'est-à-dire de Baron hongrois et de l'Impératrice Marie Thérèse celui de Comte.

C'est Jacobus, Comte et Barons de Hoche pied, (1765 † 1824), qui fut le dernier Consul des Pays Bas à Smyrne appartenant à cette famille. A sa mort, l'autorité consulaire passa à la famille van Lennep elle aussi hollandaise et de noblesse ancienne, qui, à cette époque, s'était déjà alliée à deux reprises avec la famille de Hoche pied.

Le premier des van Lennep qui s'établir à Smyrne, c'est David George van Lennep (1712 † 1797). Sa fille Sarah Patronella van Lennep (1771 † 1854) épousa, en 1798, Jacobus de Hoche pied, dont nous venons de parler; son fils Jacob van Lennep (1769 † 1855) épousa en 1807 Catherine de Hoche pied (1767 † ...) et c'est justement lui qui, le premier de sa famille, occupa la charge de Consul des Pays Bas à Smyrne.

A sa mort, c'est un de ses neveux, le chevalier Richard van Lennep (1881 † 1890), qui lui succéda, mais ce fut là le dernier patriarche de la communauté hollandaise de Smyrne.

Les van Lennep gardèrent encore longtemps après sa mort une certaine prééminence dans la colonie hollandaise de Smyrne, et A. O. van Lennep reçut la charge de Vice-Consul des Pays Bas; mais le nouveau Consul ne fut plus choisi par la colonie, selon l'usage séculaire, ce fut un Consul de carrière nommé par le Gouvernement: le docteur jonkheer J. E. de Sturler.

C'est ainsi que les colons hollandais de Smyrne perdirent leur autonomie qu'ils avaient toujours si fièrement défendue, par tradition, même en face de leur mère patrie. Et lorsque, après la Grande Guerre, Kemal Pacha décréta l'abolition du régime des Capitulations, ils perdirent également devant la Turquie tous les droits et les privilèges séculaires en vertu desquels avait existé la fameuse « *Nation Hollandaise de Smyrne* ».

Les Keun eurent eux aussi, dans l'histoire de cette colonie, un rôle de premier plan.

Le premier qui vint s'établir à Smyrne, c'est, comme nous l'avons dit, le Révérend Barent ou Bernhard Keun, qui fut le Ministre du Saint Evangile de l'Eglise Réformée néerlandaise de cette ville de 1756, date de son arrivée, jusqu'à sa mort, en 1801.

Son frère Abram le rejoignit peu de temps après à Smyrne où il fut « *Chancelier de la Nation*

Hollandaise »* et où il épousa Sarah la fille de George Boddington, « *Chancelier Britannique* »* en cette ville.

Isaac, le seul enfant né de ce mariage, eut de sa première femme Sofia Rosa Caterina, fille de Carlo Fantozzi, Consul honoraire d'Espagne à Alexandrie d'Egypte, et de sa deuxième femme, Maria Salvago, de nombreux enfants, qui naquirent entre 1805 et 1835. Ceux-ci ne restèrent pas tous à Smyrne.

Isaac avait vécu longtemps à Alexandrie où le Vice-Roi d'Egypte, Mohammed Ali l'avait honoré de son estime et de son amitié. Quelques uns de ses enfants comme Richard Jan, Charles Joseph et Edward Ernest, habitèrent pendant longtemps à Constantinople; Jack Alexander alla à Bucarest; James Valentin à Alexandrie; Adolphe Octave et Benjamin George à Smyrne; et William à Larnaka, dans l'île de Chypre. C'est de ces enfants que dérivent les diverses branches de la ligne de Turquie, qui est ainsi nommée parcequ'à cette époque toutes ces villes, du Bosphore au Danube et au Nil, faisaient partie de l'Empire ottoman.

Lorsque, en 1830, eurent lieu les mouvements politiques et religieux qui provoquèrent la scission du Royaume Uni des Pays Bas et lorsque les Pays Bas et la Belgique eurent formé deux royaumes séparés, Isaac et ses enfants gardèrent la nationalité hollandaise, à l'exception d'un seul: Edward Ernest qui préféra opter pour la nationalité belge. Ainsi chacun choisit une route différente. Cependant tous, sans exception, eurent une position sociale élevée, ils occupèrent des charges très importantes et servirent partout leur patrie avec mérite et avec honneur.

Le rôle que cette famille joua à Constantinople est très important. C'est là, dans l'ancienne « *Mère du Monde* », dans cette ville qui fut pendant mille ans la capitale de l'Empire Romain d'Orient et ensuite de l'Empire ottoman, et qui fut appelée à travers les siècles Bizance, Constantinople et Istanbul, c'est là que la famille Keun s'illustra le plus en occupant les charges les plus hautes dans la carrière diplomatique et consulaire.

Dans cette ville aussi, l'ambassade des Pays Bas près la Sublime Porte avait été occupée, dans les siècles passés, par plusieurs générations de la famille de Hoche pied, et elle n'avait été que récemment confiée à des diplomates de carrière. Cette haute charge fut ainsi occupée successivement par le Baron N. Guillaume Mollerus Ministre résident depuis le 28-10-1846, Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire depuis le 28-7-1852; le Comte J. P. J. A. de Zuylen de Nijvelt, déjà depuis longtemps chargé d'affaires et Ministre résident depuis 1859; C. M. G. E. Comte de Bylandt, Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire depuis 1863; le Baron L. A. H. van Itersum, Ministre résident depuis le 16-4-1879; le docteur jonkheer van Tets van Goudriaan, Ministre résident depuis le 3-6-1884, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire en 1892; O. D. jonkheer van der Staal van Piershill, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire depuis le 7-5-1894; W. F. H. de Weckerlin, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire depuis le 13.11.1903; le jonkheer J. C. van Eys, Ministre résident depuis 1903 ...

*. * D'après l'inscription placée sur la tombe de Sarah Keun, née Boddington.

447

Tandis que les ministres se succédaient ainsi la plupart des hautes charges furent occupées presque exclusivement et presque sans interruption par plusieurs membres de la famille Keun.

La charge de « Premier Interprète »¹⁰ de la légation de S. M. le Roi des Pays Bas près la Sublime Porte fut occupée de 1855 au 27.3.1880 par le Chevalier Richard Jan Keun; du 17.8.1880 au 22.1.1886 par son fils Frédéric Jan Keun. Cette charge n'est donc pas sortie de la famille pendant environ un demi-siècle.

La charge de « Directeur des affaires consulaires de la Légation de S. M. le Roi des Pays Bas près la Sublime Porte » fut occupée de 1856 au 27.3.1880 par le chevalier Richard Jan Keun, que nous venons de nommer, et après un intervalle de huit ans, du 8.3.1888 au 15.2.1902 par Gustaaf Henri Keun dont nous venons également de parler. Si bien que cette charge elle aussi est restée, sauf un court intervalle, pendant près d'un demi-siècle dans la famille.

La charge de « Troisième interprète et Vice-Consul des Pays Bas à Constantinople » fut confiée pendant quelques années (1864, 1865, 1866) à un fils de Richard Jan: le lieutenant Richard Charles Keun, qui fut ensuite Consul Général des Pays à Bouchir, en Perse, et ensuite à Bangkok, dans le Siam.¹¹

Le chevalier Richard Jan Keun, en même temps qu'il occupait les charges de premier interprète et de Directeur des affaires consulaires en cumulait bien d'autres: en 1855 il était Chancelier par intérim de la Légation; de 1864 au 27.3.1880 Conseiller de Légation ainsi que Chargé d'affaires par intérim. Et tant lui que Gustaaf Keun eurent ces charges à vie, car les dates du 27.3.1880 et du 15.2.1902 sont justement celles de leur mort.

Tandis que la Légation de S. M. le Roi des Pays Bas à Constantinople était occupée ainsi par la famille Keun, d'autres membres de cette famille remplirent des charges dans cette même capitale au Consulat de Belgique et à la Légation de S. M. le Roi des Belges près la Sublime Porte.

Edouard Blondeel de Coelebroeck, Ministre résident depuis le 6.12.1853, était à cette époque le chef de cette légation, ce fut ensuite le vicomte Roger-Helman de Grimberghe, Ministre résident depuis 1864.

Le Chevalier Edouard Keun occupe, pendant cette année-là et les années suivantes, à la fois la charge de Consul général de Belgique à Constantinople, et celle de Chancelier de la Légation de S. M. le Roi des Belges près la Sublime Porte, tandis que son fils Edmond Keun occupait à la même légation celle de deuxième interprète. Ce dernier alla ensuite en Egypte en qualité de Vice-Consul de Belgique à Alexandrie et il devint, un certain nombre d'années après, Greffier en chef des Tribunaux de la Réforme, c'est-à-dire de la Cour d'Appel mixte d'Alexandrie.

A Bucarest, qui fut d'abord la capitale des Principautés Unies de Valachie et de Moldavie, et plus tard du Royaume de Roumanie, le chevalier Jack Alexander Keun, remplit la charge de Consul général des Pays Bas de 1859 à 1880 et celle de Ministre résident de S. M. le Roi des Pays Bas du 23-11-1883 au 19-1-1889. De plus, le Roi Carol de Roumanie, qui avait pour lui une grande

estime, confia pendant 34 ans à son neveu Alfred A. Keun la charge de Consul général de Roumanie à Smyrne.

Mais il serait trop long d'énumérer ici toutes les charges diplomatiques et consulaires qu'occupèrent honorablement les Keun qui s'étaient établis en Turquie, ces Keun « que l'on rencontre partout en Orient, comme dit un historien, même jusqu'en Perse, et dont les membres sont souvent Consuls d'un des Etats des Balkans ou encore représentent le Gouvernement des Pays Bas ».¹²

Ils occupent les charges d'Envoyés extraordinaires, de Ministres plénipotentiaires, de Chargés d'affaires, de Conseillers de Légation, de Consuls généraux, de Consuls, de Vice-Consuls effectifs ou honoraires, au service des Pays Bas aussi bien que de la Belgique, de l'Angleterre, de la Suède et de la Norvège, de la Roumanie, dans les capitales de l'Orient, à Bucarest, à Constantinople, à Téhéran, à Bangkok, et dans les plus grandes villes, à Smyrne, à Adalia, à Koniah, à Trébizonde, à Bushire, à Tabriz, à Alexandrie. Le fait d'avoir occupé toutes ces charges constitue certainement une preuve des grands mérites de cette famille et un témoignage de sa noblesse.

D'autres membres de cette famille s'illustrèrent dans la carrière ecclésiastique, dans celles de la magistrature et des armes. En effet, tandis que le Révérend Barent Keun fut de 1756 à 1801 pasteur de l'Eglise Réformée hollandaise à Smyrne, d'autres furent membres du Consistoire de cette même Eglise, ou Recteurs de la chapelle hollandaise à Smyrne; d'autres encore occupèrent les charges d'assesseur-juge au tribunal consulaire des Pays Bas à Smyrne, de greffier en chef au tribunal d'Ismailieh et à la Cour d'Appel mixte, d'avocat à cette même Cour d'Appel; l'un d'eux, enfin, devint officier supérieur dans l'armée perse avec le grade d'aide de camp du Shah, et reçut le titre de Khan.

Parmi les Keun de la ligne de Turquie, la branche aînée fut seule anoblie. Le jonkheer Richard Charles, fils aîné de Richard Jan Keun, reçut en effet le 10 mars 1886, par décret ministériel signé par Du Tour van Bellinghoven, le titre transmissible à ses descendants de seigneur de Hoogerwoerd. Cette seigneurie est située dans la commune de Schoten, près de Haarlem, dans le Conté de Hollande.

Les Keun sont alliés à beaucoup de vieilles et illustres familles, et surtout, comme il est naturel, à des familles de Consuls et de diplomates de toutes les nationalités: hollandaises, allemandes, anglaises, françaises, italiennes et grecques.

Parmi les familles hollandaises il faut rappeler celle des van Lennep, une famille qui, comme nous l'avons dit déjà, est de noblesse ancienne, alliée elle-même aux plus illustres familles de France (en effet, Anna van Lennep épousa en 1785 le marquis J. F. Chabannes de Courton La Palice, dont la mère était une Talleyrand-Périgord) et à trois reprises, en 1798, 1807, 1870, avec les de Hoche-pied, les van der Zee, les Dutilh.

Parmi les familles allemandes, les von Schaurath qui appartiennent à la vieille noblesse baronale de la Thuringe, où on la trouve dès le XIII^e siècle.

Parmi les familles anglaises il faut rappeler les Boddington, dont nous avons déjà parlé: cette famille était originaire du Comté de Warwick et descendait en ligne droite de George Boddington

¹⁰ Dans tout le Levant l'interprète est appelé « Drogman ».

¹¹ Cf. « Almanach de Gotha », Annuaire diplomatique, Siam, (année 1890; on y mentionne « R.-C. chevalier de Keun »).

¹² Cf. à l'appendice: « Néerlandais au Levant. La Nation Hollandaise à Smyrne » par Fr. Beijerinck. (Article paru dans la « Nieuwe Rotterdamse Courant » du 19.5.1929).

147

(1646 † 1719), de celui que Guillaume III avait appelé, en 1694, lorsqu'il eut fondé la Banque d'Angleterre, pour être le premier Directeur. Rappelons aussi les Purdie, qui étaient originaires d'Ecosse; les Whittal, originaires du Comté de Worcester, où on les trouve au XVII^e siècle et qui sont alliés à deux reprises aux Keun; enfin les Borrel de Londres.

Parmi les familles françaises on trouve les Hay-Durand, une très vieille famille d'origine écossaise appartenant dès 1444, avec le titre de baron, à la noblesse du Duché de Bretagne; les Guys, une illustre famille originaire de la Ciotat et qui s'allia aux Keun à deux reprises; les Feydeau, dont le nom est célèbre dans l'histoire littéraire de France.

Parmi les familles italiennes, on trouve les Fantozzi, dont nous avons déjà parlé, les Guidotti, les Borghese, les Alliotti, familles qui sont toutes d'origine toscane. Les Fantozzi et les Guidotti firent anciennement partie de la magistrature Suprême de Sienne et à ce titre ils furent inscrits de droit dans la noblesse du Grand-Duché de Toscane. Les Borghese constituent une des familles principales les plus célèbres d'Italie. Ils ont compté parmi leurs membres le Cardinal Camille qui fut élu et couronné Pape sous le nom de Paul V et eut un règne heureux de près de 16 ans (1605-1621); d'autres éminents Cardinaux et Vice-Rois, et aussi le Prince Camille qui devint le beau-frère de Napoléon I^{er} et fut honoré du titre d'Altesse Impériale et Royale, et qui reçut de l'Empereur en 1805 celui de Prince et Duc souverain de Guastalla. Les Alliotti, qui appartenaient autrefois à la Société des Vidames de Florence, et qui allèrent ensuite en Sicile et à Chio, appartiennent à la noblesse italienne et pontificale avec les titres de Baron et de Comte.

Deux demoiselles de la famille Keun, Lydia Emily Keun et Maria Valeria Keun épousèrent deux envoyés extraordinaires et Ministres plénipotentiaires de S. M. le Roi d'Italie, et, chose curieuse, l'un de ces derniers, Nicola Revest, eut une grand'tante, Paolina, qui avait été tenue sur les fonts baptismaux par Pauline Bonaparte alors que celle-ci était la femme du Général Leclerc; l'autre, Don Livio Borghese, eut comme grand'tante Pauline Bonaparte elle-même, qui avait épousé en secondes noces le Prince Borghese. Et puisque nous parlons de personnages ayant appartenu à la période napoléonienne, nous pourrions rappeler également qu'une cousine de Sarah Boddington, Mary Thérèse Boddington épousa en 1831 Jean Ernest Lannes, comte de Montebello, le troisième fils du célèbre Maréchal Lannes, duc de Montebello.

Enfin, parmi les familles grecques, nous rappellerons les Salvago et les Comneno, deux familles qui s'étaient fixées dans l'île de Chio; les premiers étaient d'une illustre origine italienne, les autres descendaient de la vieille maison des Empereurs d'Orient.

Ces multiples alliances avec des familles de toutes les nations d'Europe, le contact fréquent avec des personnes et des mœurs de tous les pays et les longs séjours à l'étranger ont donné désormais à cette famille, qui cependant a gardé la nationalité hollandaise, ou belge, le caractère de celles qui, partout où elles demeurent, sont par nature et par éducation internationales et cosmopolites.

Cependant la ville où avait débarqué en 1756 le Révérend Barent Keun n'abrite aujourd'hui presque plus aucun membre de cette famille.

Après la Grande Guerre et le Traité de Sèvres en vertu duquel les puissances victorieuses se partagèrent l'Empire ottoman, Smyrne et l'Anatolie furent occupées par la Grèce. Mais cela dura peu,

car en 1922, Mustapha Kemal, après avoir bousculé l'armée grecque à Afiumi-Karaissar, la poursuivit à travers les montagnes et les gorges de l'Asie Mineure, la refoula à la mer, et reconquit la ville infidèle qui, à partir de ce moment ne s'appela plus Smyrne mais Izmir.

Pendant ces journées elle fut le théâtre d'une des plus terribles tragédies de peuples que l'histoire ait enregistrées: elle fut dévastée par le pillage, le massacre et le feu, et la ville fut presque entièrement détruite dans un épouvantable incendie. Bien des habitants y perdirent la vie et leurs biens et tous les Grecs et aussi la plus grande partie des autres Européens cherchèrent leur salut dans la fuite. Ce fut la « catastrophe de la petite Asie » que suivit par contre-coup la révolution en Grèce; elle a eu et elle a encore aujourd'hui de très grandes et d'incalculables répercussions historiques.

Les Keun quittèrent alors, comme les autres habitants, cette malheureuse ville pour n'y plus revenir: Alfred A. Keun alla s'établir à Athènes avec un de ses neveux, Albert V. W. Keun, et un autre de ses neveux, Frédérick G. Keun alla s'établir à Tunis.

« Une particularité qui me frappe dans la famille, écrit ce dernier, c'est qu'après avoir vécu presque deux siècles sans interruption à Smyrne et être arrivés à atteindre socialement et commercialement une place prépondérante, le résultat des événements qui se sont produits en septembre dans la dite ville a été que nous nous sommes quitté le pays pour de bon, spoliés pour la plupart de nos biens et que nous nous sommes disséminés par ici par là pour recommencer une nouvelle existence et nous créer de nouvelles situations ».¹³

Que reste-t-il donc de cette famille à Smyrne? Il y avait au Consulat général des Pays Bas dans cette ville, des archives dans lesquelles on gardait, en plus de la correspondance officielle, les registres de l'état civil et une vaste documentation sur l'histoire de l'ancienne Nation Hollandaise, surtout intéressante pour l'histoire des vieilles familles hollandaises de Smyrne. Mais tout cela aussi a été irrémédiablement perdu dans le grand incendie, et le vent en a dispersé les cendres.

Il y a à Smyrne un vieux cimetière hollandais, traversé par une grande allée qui conduit à une petite église: on trouve là quelques tombes de cette famille.

Sur le côté droit de l'allée, en faisant face à l'église, se trouvent les tombes du Révérend Bernard Keun, de sa belle-sœur Sarah Keun née Boddington, et du fils de celle-ci Isaac Keun; sur le côté gauche, celles de Frédérick B. A. Keun, de sa belle-sœur Mary Keun née Purdie, et de la mère de celle-ci Mary Susan Purdie née Duthil. Les tombes de Laura Cornelia Keun née Borrel, de son fils Edward Otto Keun, de Arthur D. Keun et celles d'autres membres de cette famille, morts à Smyrne à une époque plus récente, se trouvent dans un autre cimetière qui est situé le long de la route de Boudja près de Smyrne.

Quelques plaques de marbre disjointes et tombant en ruines, sur lesquelles sont gravés des noms, des dates et des paroles de regret, à peine lisibles et presque effacées par le temps, sont encore là, abandonnées dans les vieux cimetières; c'est tout ce qui reste à Smyrne de cette famille.

¹³ Lettre de Fred. G. Keun à Don Flavio Borghese, Prince de Sulmone, datée du 3 octobre 1929.

148

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR L'ORIGINE, LES TRADITIONS, LES ARMES ET AUTRES PARTICULARITÉS DE LA FAMILLE

Cette famille demeurait honorablement à la Haye, comme nous l'avons dit, dès la première moitié du xvii^{ème} siècle. Peut-on avoir des renseignements se rapportant à une époque antérieure?

Les manuscrits qui parlent des origines les plus anciennes de cette famille la disent originaire de Delft. On pouvait lire, il y a quelques années, dans une vieille revue grecque:

« La famille Keun est originaire de Delft (Hollande) et remonte à l'an 1500. Cette famille s'est illustrée par un de ses membres, commandant de la ville de Breda, où il mourut glorieusement vers la fin du xv^{ème} siècle¹ et par un autre qui fut Juge de la République Batave.²

Selon cette tradition, la famille qui était établie à la Haye, résidence historique des Comtes de Hollande, au début du xvii^{ème} siècle, serait originaire de Delft, ville ancienne et illustre du même Comté, qui concourait avec cinq autres villes: Dordrecht, Haarlem, Leyde, Amsterdam et Gouda, et avec l'Ordre des Nobles pour former les Etats de cette province, la ville, enfin, où se trouvent les tombeaux des Princes d'Orange.

Et peut-être n'est-ce pas par hasard que le nom le plus fréquent et traditionnel dans cette famille ce soit celui de Dirk ou Dirck, c'est-à-dire Dietrich en allemand et Thierry en français: ce nom est aussi celui du premier Comte de Hollande, qui fut investi de son Comté par Charles le Simple en l'an 922, et celui de six autres Comtes, le dernier desquels est mort en 1203.³

Il y a une chose certaine, c'est que tous les Keun descendent d'une souche commune.

Il faut remarquer avant tout qu'au xvii^{ème} siècle ils sont tous à la Haye, plus tard on les trouve aussi à Amsterdam et enfin aussi à Haarlem et à Leyde, villes qui toutes font partie de la même province, c'est-à-dire de l'ancien Comté de Hollande. Il est démontré que les Keun d'Amsterdam descendent de ceux de la Haye, et que ceux de Leyde descendent de ceux de Haarlem. Il est également permis de croire que la branche Haarlem descend de celle d'Amsterdam, car Coenraad Keun, deuxième du nom, est né à Haarlem en 1722.

On trouve, de plus, dans ces diverses branches, des analogies curieuses et inattendues qu'il ne faut pas attribuer au hasard mais à la parenté dont les liens étaient encore à cette époque très étroits. En effet, on rencontre dans cette branche de Haarlem, au cours de quatre générations, quatre fois le nom de Coenraad et une fois celui de Dirk: Dirk est aussi le nom du chef de l'autre branche qui était lui aussi établi à Haarlem, et Coenraad est le nom de son fils aîné; quand celui-ci fut mort ce nom fut donné à un autre de ses enfants et on le retrouve dans sa descendance.

C'est un fait significatif que de trouver si fréquemment dans la famille Keun ce nom de Dirk,

soit à la Haye au xvii^{ème} siècle, soit au siècle suivant à Haarlem où l'on retrouve aussi le nom de Coeraad: ces deux noms sont traditionnels dans la famille.

De même ce n'est sans doute pas par hasard que Barent ou Bernhard Keun qui, comme nous l'avons dit, s'établit à Smyrne, et Philip Bernhard Keun qui s'établit à Meslage, portera le même nom. Alfred August Keun, de la ligne de Turquie écrivit il y a quelques années à August Keun de la ligne d'Allemagne:

« La similitude du nom de Bernhard dans les deux branches, à peu près à la même époque, est une indication digne d'être notée: mais pour ce qui regarde le nom d'August et d'Augusta, qui se répètent, je pense que ce n'est qu'une simple coïncidence ».⁴

Nous trouvons une autre coïncidence qui ne semble pas fortuite. Coenraad Keun, premier du nom, était marié, comme nous l'avons dit, à Maritie ou Maria van der Poel, qui, en 1750 fut marraine au baptême de son petit-fils Coenraad, troisième du nom; et Gerard Keun qui était orphelin de père et de mère lorsqu'il se maria, en 1730, avait pour tuteur Abraham van der Poel. Celui-ci tout en étant le tuteur de Gerard Keun fut aussi, en 1737, le parrain d'un fils de ce dernier que l'on appela pour cela Abram. Plus tard une fille de Gerard, Catherine, épousa un autre van der Poel.

Les liens du sang et de l'esprit unissant à cette époque la famille van der Poel avec les Keun qui s'étaient établis à Haarlem et avec ceux qui étaient restés à Amsterdam sont si nombreux qu'il est permis de croire que ces derniers étaient liés eux aussi par une parenté très étroite.

Cela paraît justifier l'opinion de ceux qui croient que c'est dans ces multiples alliances des deux familles qu'il faille rechercher l'origine de la réunion dans un même écusson des deux armes des Keun et des van der Poel. Celles de ces derniers sont écrites comme il suit: « d'azur aux trois épis de blé d'or ».⁵

Et quelles sont les armes des Keun?

Comme nous l'avons dit, on peut admirer au musée communal de Leyde une toile datant de 1790, et historiée des noms et des armes des Régents de l'Hôpital. Parmi ces armes on trouve celles de Dirk Keun (1753-1818) qui fut lui aussi Régent de cet Hôpital. Le blason est « coupé dans le premier d'or aux fleurs d'azur..., dans le second de sinople ».

Pendant cette famille a depuis un temps très reculé un autre blason que l'on peut décrire ainsi: « d'azur au senestrochère tendu sur la flamme d'un brasier ardent, le tout au naturel avec cette devise: POUR LA FOI J'ENDURE ».⁶

Ce blason qui rappelle le jaste héroïque accompli par un personnage de cette famille pour témoigner sa foi a donné lieu à des conjectures diverses. On a même voulu inférer de ce fait que la

⁴ Lettre de M. Alfred A. Keun à M. August Keun, datée du 16.12.1926.

⁵ Selim Khan Keun de Hoogerwoerd décrit ainsi les armes des van der Poel, dans une lettre adressée le 23.7.1893 à M. Vorsterman van Oijen: « de ... au chevron d'azur accompagné de trois étoiles de ..., deux en chef et une en pointe », et celles de Purdie, qui étaient alliés eux aussi aux Keun: « d'azur à trois épis de blé d'or ». Mais comme nous le dirons dans une autre note sur les Purdie, on a des raisons de croire qu'il ait fait involontairement un qui proquo et qu'il ait pris un blason pour un autre.

⁶ Ce blason est commun aux Keun de Turquie et à la ligne restée en Hollande, qui aboutit actuellement à M. W. Keun de Zeist, elle est donc antérieure à la disparition de ces deux lignes qui eut lieu dans la première moitié du xviii^{ème} siècle.

¹ On cite un colonel Keun qui mourut au champ d'honneur au siège de Breda, non pas au xv^{ème} siècle mais en 1637: cependant on n'a pas pu retrouver son nom dans les archives historiques de l'Etat Major à la Haye.

² « Armonia », Revue mensuelle grecque, décembre 1900.

³ Le nom de Dirck ou Dietrich qui est d'origine germanique signifie « peuple puissant ». On trouve dans la famille d'autres noms d'origine germanique: Gerard qui signifie « lance forte », Barent ou Bernhard qui signifie « ours hardi », Richard qui signifie « puissant et fort » etc.

447

450

famille descendait en droite ligne du jeune patricien Romain Mucius Scevola qui, comme on le sait, n'ayant pas su frapper dans sa tente le roi étrusque Porsenna, tendit sa main sur un brasier ardent pour la punir de s'être trompée.⁷

D'autres, au contraire, attribuent l'origine de ce blason à un ancêtre lointain de la famille qui vivait au Moyen Âge, et qui étant Ministre et conseiller d'un roi Batave, « accusé de trahison, se justifia en se brûlant le poing après le coutume barbare du temps, nommé le Jugement de Dieu ».⁸

Il existe une tradition ancienne qui diffère de ces interprétations historiques et qui est digne d'attention. D'après cette tradition un personnage lointain de cette famille qui était justement gaucher, accomplit cet acte héroïque de défi et de rébellion lorsque le Duc d'Albe (1508-1582), Gouverneur des Pays Bas au nom de Philippe II d'Espagne, croyant, pendant la terrible lutte religieuse qui déchira le pays, pouvoir convertir ses sujets par la force, lui intima de signer l'abjuration de sa foi.

Un membre très digne de cette famille écrivait il y a quelques années: « La devise POUR LA FOI J'ENDURE vient, selon la tradition, de ce qu'un de nos ancêtres, sous la domination Espagnole des Pays Bas, contraint de signer une abjuration de la Foi Réformée par le cruel Gouverneur, le Duc d'Albe, envoyé par l'abject Roi Philippe II, préféra laisser sa main brûler que de se soumettre. Il était gaucher, comme les armoiries l'indiquent, et chose remarquable plusieurs Keun l'ont été depuis et le sont encore. »⁹

Quelques généalogistes et héraldistes, parmi lesquels Lambert de Montoisson ont affirmé que la famille Keun avait droit aux armes qui ont été reconnues le 20 juin 1785 à Gisbert Koen, et qui sont ainsi décrites: « écartelé dans le premier et le quatrième d'or aux trois fasces de gueules chargées, la première de trois étoiles d'or à cinq rais et la seconde de trois croissants d'or accompagnée d'un franc-quartier d'or aux cornes de gueules; dans le deuxième et le troisième d'azur à la palme de sinople ».¹⁰

Gisbert Koen descendait en droite ligne du fameux amiral hollandais, conquérant et gouverneur des Indes Néerlandaises, qui fonda en 1617 la ville de Batavia dans l'île de Java, et dont le nom est écrit en lettres d'or dans l'histoire navale et coloniale de cette époque: Jan Pieterszoon Coen, c'est-à-dire « Jan fils de Pierre Coen ».

Cette assertion était naturellement basée sur l'hypothèse d'après laquelle les Coen et les Keun n'étaient qu'une même famille ou du moins ceux-ci descendaient des premiers. On expliquait que la forme Keun dérivait de la forme Coen ou Coen, par le fait que « l'orthographe de ce nom a dû certainement se modifier en passant du néerlandais au français: ainsi le nom Koen se prononce en hollandais comme Keun en français ».¹¹

Mais cette hypothèse n'est justifiée par aucune preuve ni par aucun document historique. De plus elle semble tout à fait improbable, car la confusion entre la forme hollandaise Koen et la forme française Keun n'aurait pu se produire que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, c'est-à-dire après qu'une branche de la famille eut émigré en Turquie, où la langue internationale était comme elle l'est encore le français. Bien au contraire on retrouve ce nom, comme nous l'avons vu, sous sa forme actuelle dès la première moitié du XVII^e siècle et depuis cette époque il n'a subi aucune transformation.

Il y a donc lieu de croire que la famille Keun n'a rien de commun avec les familles hollandaises ou Allemandes Koen, ou Koene¹² ou Koehne,¹³ ou avec d'autres familles, dont certaines appartiennent à l'ancienne noblesse allemande.¹⁴

Quelques esprits superficiels ont cru pouvoir arguer, en se basant bien moins sur le nom de cette famille que sur les noms plus ou moins ressemblants d'autres familles, que les Keun descendaient en ligne directe du fils aîné du patriarche Noé, et même d'un des Sept serviteurs du Culte, qui s'appelaient justement Coen.

Les familles qui portent ce nom sont considérées, chez les Israélites comme les plus nobles et les plus anciennes de leur peuple,¹⁵ de même que le peuple d'Israël est un des plus nobles et des plus anciens. C'est en effet le peuple élu de Dieu, au sein duquel le Christ est né de la race royale de David: et combien devraient être fiers ceux qui descendent de la race et de la tribu du Christ si ceux qui appartiennent à la famille d'un Pape qui n'est qu'un de ses vicaires, le sont déjà tellement.

D'autre part, en faisant abstraction des considérations purement religieuses, ce peuple est le seul au monde dont les origines et la généalogie sont transcrites dans le plus ancien des Livres, dont l'histoire ne se mesure pas en siècles mais en millénaires et qui garde encore aujourd'hui intactes sa religion si ancienne avec ses rites et ses traditions et aussi ses caractères ethniques et la pureté de son sang.

Toutefois, après avoir examiné tous les documents et tous les renseignements que nous possédons, nous devons reconnaître qu'il n'y a pas le plus petit indice qui nous permette de faire crédit à cette « genèse » hypothétique des Keun.

Il est vrai que l'on rencontre dans l'arbre généalogique de cette famille, à côté de noms de baptême d'origine germanique ou anglo-saxonne, grecque ou latine, quelques noms d'origine biblique. Mais c'est le contraire qui serait étonnant quand on ne trouve à foison dans toutes les familles chrétiennes, y compris les plus anciennes et les plus illustres, dont les arbres généalogiques sont chargés, sinon des fruits des jardins de Sion, du moins de beaux noms bibliques comme Marie, qui dérive

⁷ Lettre de Selim Khan Keun de Hoogerwoerd à M. Vorsterman van Oijen, datée du 23.7.1893.

⁸ Lettre de Jack Alexander Keun (1810-1892) au même M. Vorsterman van Oijen datée du 18.10.1884.

⁹ Lettre de M. Alfred A. Keun à M. August Keun datée du 16.12.1926.

¹⁰ Brevet daté du 13.10.1911 et délivré à Paris par Lambert de Montoisson, « maître de science héraldique et Héraut Juge d'armes » à Me Oswald Keun, avocat à la Cour, Alexandrie.

¹¹ Lettre de Me Oswald Keun, déjà cité dans la note précédente, écrite au Prince de Sulmona le 26.5.1928. Selim Khan Keun de Hoogerwoerd était du même avis dans la lettre qu'il écrivit le 23.7.1893 à M. Vorsterman van Oijen, et que nous avons déjà citée.

¹² Dans cette famille on trouve un excellent peintre hollandais: Isaac Koene.

¹³ C'est à cette famille qu'appartenait Bernard baron de Koehne, archéologue, numismate et héraldiste très connu (1817-1882).

¹⁴ Parmi ces familles il y a les barons Kuhn von Kuhnensfeld, les comtes von Khuenburg, et les barons von Khuenegg, les comtes Khun ou Khuen von Lichtenberg, les comtes Khuen von Belasi, Kuhn von Klebelsberg et beaucoup d'autres.

¹⁵ A ce nom sont attachés aussi de curieux privilèges: ainsi la fille d'un Cohen ne doit pas être réprimandée par son mari ni obligée à le servir; au contraire c'est de dernier qui doit la servir et lui procurer l'aisance sous peine d'appeler sur sa tête et sur celle de ses enfants la malédiction divine.

du nom hébreu Miriam, et qui est certainement le plus répandu des noms chrétiens, Anne, Elisabeth, Joseph, Jacques, Jean, et tant d'autres qui sont tous très fréquents et qui ont été porté de tous temps, même par des rois et par des reines célèbres. Des empereurs d'Orient appartenant aux familles des Comnènes et des Anges portèrent même les noms d'Isaac, de David, de Manuel ou Emmanuel. Ce dernier est devenu traditionnel dans les maisons royales de Bragançe et de Savoie.¹⁶

Ces noms qui évoquent tous l'ancienne histoire sainte et qui ont un sens mystique très profond sont à cet égard parmi les plus beaux¹⁷ et il ne faut donc point s'étonner si l'on en retrouve quelques uns dans une des branches de la famille Keun, et plus précisément dans la descendance de Dirk. Il y a eu en effet dans cette ligne, deux personnages qui ont porté le nom de Samuel: le deuxième d'entre eux était, comme on a vu le petit-fils du premier, et la répétition de ce nom s'explique ainsi.

Un petit-fils du deuxième Samuel s'appela Abram, et il eut ce nom de son parrain Abraham van der Poel, qui le tint sur les fonts baptismaux, de même que son frère aîné Barent avait reçu son nom de son parrain Barent Swartwout.

On lit dans les Saintes Ecritures que le patriarche Abraham épousa une cousine germaine célèbre par sa beauté: Sarah, et qu'il appela le fils qu'il eut d'elle Isaac, c'est-à-dire « rire » ou « sourire », à cause de la joie que ses parents, qui étaient déjà assez vieux, avaient eue de sa naissance. Et Abraham Keun, dont la femme s'appelait, par un hasard vraiment curieux, Sarah, donna naturellement à son fils unique le nom d'Isaac. On lit aussi dans les Saintes Ecritures que le patriarche Jacob donna à son dernier fils, dont la naissance avait causé la mort de sa mère Rachel, le nom de Benjamin: et Isaac Keun donna lui aussi ce nom de Benjamin au dernier des seize enfants qu'il avait eus de sa première femme, morte peu de temps après lui avoir donné la vie.

Ce sont là les seuls noms typiquement bibliques que l'on trouve dans l'arbre généalogique de cette famille, et comme on le voit, ils ont été choisis et imposés non pas par une tradition onomastique, mais par des raisons fortuites, telles que les analogies que nous avons signalées. Ces noms étaient chers à tous ceux qui tiraient chaque jour de la lecture de la Bible des exemples et une règle de vie, et on le retrouve par conséquent, surtout à cette époque dans toutes les vieilles familles protestantes et puritaines et surtout chez celles qui se conformèrent le plus à l'esprit de la Réforme.

¹⁶ Ce nom a été introduit dans la Maison de Savoie par celle de Bragançe. En effet, Don Manoel le Grand, roi de Portugal, eut une fille, Béatrice de Portugal qui épousa Charles II de Savoie et fut la mère d'Emmanuel Philibert, le célèbre vainqueur de Saint-Quentin: c'est celui-ci qui, le premier dans sa famille, porta le nom d'Emmanuel.

¹⁷ Le nom de Marie, qui comme nous l'avons dit, dérive de l'hébreu Myriam; équivaut au latin « domina ». Anne signifie en hébreu « bienfaisante »; Elisabeth « Dieu est mon serment »; Joseph « l'adjoint »; Jacques « celui qui suit Dieu »; Jean « Jéhovah est le Seigneur ». D'autres noms d'origine hébraïque sont assez fréquents: Mathieu « l'homme de Jéhovah »; Thomas « le jumeau »; Ada « joyeuse, gaie »; Joachim « Jéhovah rend ferme »; Emmanuel « Dieu est avec nous »; Daniel « Dieu est mon Juge »; Gabriel « homme de Dieu »; Raphaël « Dieu est Celui qui guérit »; Michel « qui est l'égal de Dieu ». Le hasard a voulu que trois des grands maîtres italiens de l'art et de la poésie portassent les noms bibliques de trois archanges: Michel-Ange Buonarroti, Raphael Sanzio et Gabriel D'Annunzio. D'autres noms comme Abraham « Père Elevé »; Isaac « rire » ou « sourire »; Benjamin « enfant de la main droite » ou « bienaimé »; David « aimé »; Samuel « Le Seigneur a écouté » etc., sont tout aussi usités. Mais tous ces noms appartiennent depuis des siècles à l'onomastique chrétienne. Ainsi par exemple, le nom d'Abraham a été celui de cinq saints chrétiens, Isaac celui de douze saints... Les plus belles églises de Venise s'appellent: Saint Moïse, Saint Jérémie, Saint Zacharie et la plus ancienne de toutes, Saint Samuel.

Comme la plupart des familles hollandaises, celle-ci professa dès ses origines la foi calviniste. Cela est confirmé, comme nous l'avons vu, par les noms de baptême que portaient ses membres et par les alliances qu'elle contracta avec d'autres familles qui toutes sans exception étaient chrétiennes, par les ordres sacrés dont fut investi le Révérend Keun qui fut pendant longtemps ministre du Saint Evangile dans l'Eglise réformée néerlandaise de Smyrne; par les professions libres qu'ils exercèrent et par les charges honorifiques qu'ils occupèrent en Hollande et même à la cour au XVIII^e siècle et au XVIII^e siècle; enfin par les baptêmes, les mariages, les enterrements célébrés et enregistrés tous dans les vieilles églises de la Hollande: à Amsterdam, dans la Westerkerk, dans la Nieuwekerk, dans la Oudekerk, et à une époque plus ancienne, à la Haye, à la Kloosterkerk, à la Nieuwekerk et à la Grande Eglise, des registres de laquelle il résulte, comme nous l'avons dit, que la mère du Procureurs Keun fut ensevelie en 1633.

C'est donc avec une fierté bien légitime que l'on se transmet de père en fils, dans cette famille, la mémoire de l'acte héroïque accompli en témoignage de cette foi ancienne et l'ancienne devise: POUR LA FOI J'ENDURE.

BERNARD KEUN

Tous ceux qui ont lu les faits se rapportant à la vie du célèbre Adamantios Coray connaissent certainement le nom de Bernard Keun, lequel eut une grande part au progrès intellectuel général de Coray qui le cite dans son autobiographie et dans ses lettres, témoignant envers lui d'une très grande reconnaissance et d'une très grande vénération. Malheureusement bien peu de renseignements ont été sauvés sur les détails de la vie de cet homme bon et savant qui pendant de nombreuses années fut Ministre du Saint Evangile à la Chapelle des Hollandais protestants de Smyrne.

Nous voulons essayer de rassembler, autant que possible, tous les renseignements épars çà et là sur lui: tant dans les écrits de Coray qu'ailleurs, afin de pouvoir tracer une image nette, bien qu'incomplète, de sa vie.

Si l'on recherchait avec soin dans les écrits de Coray, qui se trouvent à Chio, on y découvrirait quelque texte provenant de la main de son maître. Ce serait là une précieuse découverte car sans doute ses réponses aux lettres de Coray contiennent-elles, en plus de l'expression de bons sentiments qu'il éprouvait pour son protégé, un grand nombre de choses curieuses et une manifestation plus nette de son caractère; tout cela nous donnerait aussi des éclaircissements sur les détails de l'histoire de Smyrne à cette époque. De plus l'examen des archives de la colonie hollandaise de Smyrne mettrait également en lumière un grand nombre de faits de sa vie qui nous sont encore inconnus.

Bernard Keun naquit, selon l'inscription gravée sur sa tombe, en 1733; il était par conséquent plus âgé de 15 ans que son protégé Coray. Il ne semble pas qu'il soit né à Smyrne, ni qu'il ait été au courant des mœurs ni de la langue de cette ville quand il y arriva, car autrement, il n'aurait pas pris un maître pour apprendre le grec: tous les étrangers habitant cette ville savaient, en effet, parler plus ou moins bien cette langue. Bernard Keun avait reçu dans sa jeunesse une instruction sérieuse et méthodique, comme le montrent les leçons que, par la suite, lui et Coray se donnèrent réciproquement.

Pendant de nombreuses années il fut prêtre, ou micux, Ministre du Saint Evangile dans la Chapelle du Consul de Hollande à Smyrne. Il ne suffisait pas, pour occuper ce poste, d'avoir une culture ordinaire; on ne le confiait qu'à des hommes possédant une solide instruction classique et théologique; ce poste avait été occupé, bien avant Bernard Keun, par Jean Heymann, qui fut, par la suite, professeur d'arabe et d'autres langues orientales à la célèbre Université de Leiden. Jean Heymann fit en 1707 à travers l'Asie Mineure, la Syrie et l'Egypte de nombreuses excursions archéologiques dont le résultat, qui mérite d'être connu, a été rédigé en hollandais et publié, beaucoup plus tard, par son fils, en 1758.

Au sujet de l'époque à laquelle Bernard Keun fut nommé pasteur à Smyrne, nous ne pouvons nous prononcer avec exactitude; nous imaginons, d'après l'autobiographie de Coray, qu'il occupait ce poste avant 1770. En effet, vers cette année, comme dit Coray, Bernard Keun desirant se perfectionner dans la connaissance de la langue grecque, s'adressa, sur la recommandation d'un ami commun, à Coray, qui était alors tout jeune, et lui dit qu'il était disposé à lui donner, de quelque façon, une compensation satisfaisante. Mais Coray, hautain tout d'abord, et en même temps très

désireux d'apprendre, répondit alors qu'il ne le faisait pas par désir de gain, mais que la seule compensation qu'il demandait était que Bernard Keun lui enseignât en retour le latin. Il souhaitait vivement de bien apprendre cette langue, afin de comprendre le commentaire latin fait par le célèbre Casaubon, et qui par hasard se trouvait au milieu des livres de son grand-père Diamanti Rysiu. Bernard Keun accepta avec une grande joie cet accord et, dès lors, se développa entre eux, en s'instruisant l'un l'autre, une amitié cordiale et si durable que la mort seule pût la dénouer. En plus de la langue latine, Coray apprit aussi de Bernard Keun quelques connaissances philosophiques; de plus il se perfectionna dans la langue française, dans laquelle son maître était très fort, comme l'atteste la traduction en français d'un traité de théologie dont nous parlerons plus loin. En outre, Bernard Keun l'aida en tout comme un ami et mit à sa disposition sa bibliothèque qui, pour cette époque, avait à Smyrne une grande valeur.

Ils faisaient régulièrement des promenades dans les environs de la ville qui avait été jadis riche en monuments anciens, mais qui n'avait plus alors que les beautés naturelles de sa situation. C'est certainement à ces promenades que Coray fait allusion dans ses moments de nostalgie, dans les lettres qu'il écrivit, bien des années plus tard à un français, Chardon de la Rochette, et dans lesquelles il citait des vers d'Homère et du poète Bione de Flossa, près de Smyrne. Dans cet intervalle Bernard Keun l'éduquait par ses sages conseils et son expérience du monde. Il le présenta en outre aux meilleures familles de Smyrne de ce temps-là, et, après de nombreuses années, Coray rappelait encore leurs noms dans ses lettres. Certaines personnes au jugement superficiel pensent que Bernard Keun fit tout cela pour faire des prosélytes.

Vers 1771, le père de Coray, ayant décidé d'entrer en relations d'affaires avec la Hollande, suivant l'exemple de son beaufrère Rysiu, il fonda une maison de commerce à Amsterdam et envoya dans cette ville son fils Adamantios pour représenter, malgré le peu d'inclination qu'avait celui-ci pour le commerce.

Alors, en plus de ses bons conseils, Bernard Keun donna à son cher élève, de nombreuses lettres de présentation pour ses compatriotes de Hollande. L'une d'elles était adressée à l'illustre et savant théologien Adrien Buurt et à sa femme Caroline van Lynden, une femme très cultivée, qui accueillirent Coray, arrivé en juillet 1771, avec des démonstrations d'affection sincère; ils lui offrirent l'hospitalité dans leur maison, ornée de nombreuses collections scientifiques, et où se réunissaient tous les savants de la ville d'Amsterdam.

En plus, Buurt se mit à lui enseigner aussi les sciences philosophiques et mathématiques, quand son temps n'était pas pris par ses affaires commerciales. Coray fut très attiré par la conversation de ces hommes savants, aussi prit-il quatre maîtres pour développer d'une façon plus parfaite les connaissances qu'il avait acquises à Smyrne; diminua encore plus son zèle pour le commerce.

Son séjour continu au milieu des hollandais éveilla l'envie des quelques grecs qui commerçaient dans ce pays, ainsi qu'il apparaît dans les lettres récemment découvertes à Pathmos, et qui furent publiées dans le périodique « Parnassos » par M. Demetrios Kambouroglou, notre érudit collaborateur. Ces lettres avaient été adressées pendant les années 1772-1774 à Eustache, fils de Thomas, l'associé à Smyrne du père de Coray, par Stamatis qui travaillait avec ce dernier à Amsterdam,

et qui, bien que s'exprimant avec beaucoup d'amertume, avoue du moins une grande vérité, c'est à dire que Coray était né pour devenir plutôt un savant médecin qu'un commerçant. Et pendant tout le temps de son séjour à Amsterdam, Coray ne cessa d'avoir avec son grand ami Keun une correspondance, qui a été malheureusement égarée.

Après des circonstances très malheureuses, dans lesquelles il avait subi de graves pertes dans ses affaires commerciales, avec Eustache, Coray, obligé de quitter sa chère Hollande, rentra affligé, vers la moitié de 1778, à Smyrne, sa ville natale, où l'attendaient des amertumes encore plus grandes. Au moment de son retour à Smyrne, il trouva tout dans une situation terrible: les épouvantables tremblements de terre du 4 et du 21 juin 1778 (moins graves cependant, quant à la perte d'hommes que ceux du xviii^e siècle), et l'incendie suivi du dernier tremblement de terre, avaient transformé presque toute la ville en un amas de ruines. La plus grande partie des rescapés s'étaient répandus dans les environs: l'Ecole Hellénique de Smyrne avait été détruite; une énorme quantité de marchandises et d'objets de toutes sortes avaient été la proie du feu, à l'exception des archives publiques des communautés locales, qui avaient été sauvées par un heureux hasard.

Pendants ces tremblements de terre, la maison paternelle de Coray fut détruite, elle aussi, et, avec elle, une grande partie de ses biens. Ainsi, à son chagrin personnel vint s'ajouter celui du triste spectacle des malheurs de sa maison et de ceux de sa patrie.

Comme il le raconta lui-même, Coray serait certainement devenu fou à la vue de tous ces désastres sans l'intervention d'un ange consolateur, du bon Bernard, qui, par son réconfort et ses précieux conseils, contribua beaucoup à rétablir le moral de son ami. Il lui conseilla de persévérer dans les affaires présentes, et soigna ses blessures morales en lui faisant espérer un avenir meilleur pour lui. Coray, redevenu fort, grâce aux exhortations et aux encouragements de Bernard Keun, décida, quand enfin ses parents se furent persuadés, de partir de nouveau pour l'Occident, pour y étudier la médecine; il sentait en effet une inclination spéciale pour cette science, non pour elle-même, mais comme point de départ vers une étude scientifique plus vaste.

Bernard Keun, comme nous l'avons dit, n'était pas un homme à l'instruction fortuite: on en trouve la preuve dans ses connaissances philologiques; on peut l'imaginer d'après les lettres que Coray lui adressa peu après cette époque, et qui ont été en partie sauvées; de même par la traduction du hollandais en français qu'il fit à cette époque de l'Epitome de la Théologie Dogmatique d'Adrien Buurt, ci-dessus mentionné, et qui fut imprimée à Amsterdam en 1779. Comme il est vraisemblable, c'est alors que Coray connut pour la première fois, par l'intermédiaire de Bernard Keun, le genevois Jean François Dentand, commerçant établi à Smyrne, non sans instruction, et qui lui fut très utile par la suite.

Lorsque les obstacles qui s'opposaient à son départ furent aplanis, Coray partit pour la dernière fois en 1782 pour se rendre à l'Ecole de Médecine de Montpellier, alors très célèbre, et où il s'adonna à ses études préférées. Son bon maître, Bernard Keun, prépara son départ avec toute son affection; il avait même pensé auparavant à le recommander à quelques personnes de cette ville, et leur conversation fut une des rares distractions que Coray eut pendant son séjour à Montpellier.

Après la mort de ses parents, qui advint en 1783 et en 1784, ses moyens de subsistances diminuèrent beaucoup. Comme, après cela, ses rentes provenaient en grande partie du concours de quelques parents et de quelques amis de Smyrne qui l'aidaient, Bernard Keun contribua beaucoup à alimenter leur zèle, par son exemple, et aussi, grâce à l'influence qu'il avait dans cette ville.

Nous citons ici quelques passages des lettres que Coray adressait à un autre ami fidèle, le Premier Chantre, Dimitrios Lotos, et dans lesquelles on trouve la preuve, d'une part, du vif sentiment de reconnaissance qu'il nourrissait envers son maître, et, d'autre part, la sollicitude continuelle dont Bernard Keun fit preuve pendant tout ce temps: « ... vous vous étonnez de la manière dont Dominus Keun est disposé en ma faveur, et vous avez raison, car, lorsqu'on songe à mon indignité et à l'immense bonté qu'il a pour moi, les paroles font défaut! Mais vous seriez encore bien plus étonné, si vous voyez les lettres qu'il m'écrit, si vous lisez les conseils, les encouragements, les exhortations qu'il me donne pour m'engager à suivre la voie que je me suis tracée; je passe sous silence les bienfaits dont il m'a comblé, dont il ne cesse de me combler depuis quatorze ans déjà, et la noblesse de ses procédés; le moindre de tous les titres qu'il me donne dans toutes ses lettres c'est " mon très cher ami " ... Je ne lui dois pas seulement l'instruction, mais encore la conservation de la vie; car si je ne suis pas devenu la victime de la mélancolie qui m'a accablé pendant si longtemps, c'est à lui que je le dois, à lui qui adoucissait l'amertume de mon chagrin par la douceur de ses sages exhortations et de ses bons conseils. Que de fois, alors que j'étais prêt à succomber sous le poids de mon découragement, il m'a aidé et soutenu ... ».

Et dans une autre lettre: « ... la Providence de Dieu est très variée et multiforme: elle a poussé Dominus Keun, un étranger de patrie et de religion, à me considérer comme son propre frère, à me consoler, à me fortifier, à m'écrire fréquemment que son seul bonheur est de me savoir heureux ».

Le 11 juillet 1786, Coray fut proclamé, avec de grandes louanges, docteur de l'école de médecine de Montpellier: il prononça son discours inaugural, écrit en latin, c'est à dire sa thèse; il l'avait dédiée à son cher maître et bienfaiteur en des termes pleins de franchise et montrant en même temps une affection sincère. Cette thèse, qui est digne des plus grands éloges, était intitulée « Pyretologiae Synopsis ».

Dans la joie ineffable qu'il éprouvait pour sa réussite, Coray écrivit ce qui suit au Premier Chantre, lui énumérant les bienfaits qu'il avait reçus de Dieu: « ... deuxième bienfait, celui de me faire connaître un homme de cœur, comme Dominus Keun, qui m'a fourni tous les moyens pour sortir de l'ignorance; troisième bienfait, mon voyage en Hollande, où, par la connaissance que j'y ai faite d'hommes savants, j'ai secoué le joug des mauvais grammairiens, et commencé à étudier les écrits grecs avec une méthode absolument différente ».

Il revint souvent, par la suite, dans ses lettres au Premier Chantre, à l'éloge de son vénéré bienfaiteur, comme dans sa lettre du 3 novembre 1787: « ... Dominus Keun ne manque jamais, dans aucune de ses lettres, de relever mon courage débile, de fortifier ma faiblesse; en un mot, il s'efforce de toutes les façons possibles de me soutenir au moment où je chancelle, et où je cours à tout instant le risque de tomber ... Dominus Keun est ... est ... un homme, je ne trouve pas un titre plus élevé à lui donner ».

Lorsque, peu de temps auparavant, en 1786, Villoison, le fort commentateur d'Homère, passa plusieurs fois par Smyrne, avec le Comte de Choiseul-Couffier, Ministre de France à Constantinople, célèbre par sa science des choses de l'antiquité, il fit la connaissance de Bernard Keun, auquel il avait été présenté par Coray, qui commençait à devenir célèbre parmi les savants, en France. Les détails du séjour de Villoison à Smyrne ne sont pas très connus, car son grand ouvrage: « Voyage historique en Grèce » qu'il avait entrepris avec tant d'amour, n'a malheureusement pas été publié jusqu'à présent. Selon toute vraisemblance il doit y exposer beaucoup de ses jugements sur Smyrne, et sur ses relations avec Bernard Keun, avec qui, après son retour en France, il échangea souvent des courtoisies par l'intermédiaire de leur ami commun Coray.

Vraisemblablement Bernard Keun entreprit à cette époque un voyage en Hollande, et il passa par Paris. Nous le déduisons d'une des lettres que Coray lui adressa et dont nous parlerons plus loin.

Coray, après avoir achevé ses études à Montpellier et après être resté environ deux ans dans cette ville, ne désirait pas rentrer à Smyrne, à cause de ses idées libérales. Il se rendit alors à Paris, pour s'occuper de quelques corrections à apporter à Hippocrate; ce fut là sa première œuvre philosophique concernant l'interprétation des écrivains anciens. Il continua toujours, comme par le passé, à correspondre avec son ami Bernard Keun. Heureusement, de cette correspondance, on put sauver quelques lettres écrites en français. Elles ont été éditées par Giacomo Rosa Rota en 1841 dans le deuxième recueil des lettres de Coray.

Après la condamnation de Louis XVI, pendant les journées difficiles et fatales de la Révolution française, Coray se trouva dans une indigence extrême, car à cette époque les productions philosophiques n'étaient pas estimées à leur juste valeur, et la vie était devenue d'une cherté surprenante. Bernard Keun vint en aide, de toutes les façons, à son protégé, soit en lui apportant la contribution, généreuse bien que limitée, de ses propres biens, soit en sollicitant ses autres connaissances de Smyrne pour qu'elles l'aidassent à secourir l'helléniste plongé dans l'angoisse.

Ce qui concerne cette époque est exposé brièvement dans la lettre que Coray adressait le 27 Novembre au Premier Chantre:

« ... sans le secours empressé de Dominus Keun, sans les encouragements de cet ami fidèle et généreux, vous auriez depuis longtemps chanté mon service funèbre. En dehors du secours libéral qu'il m'a envoyé, il me prie ardemment et me conjure de lui faire connaître, en ami, tous les besoins, afin qu'il puisse me venir en aide encore davantage. Il a été très affligé lorsqu'il a appris que j'avais été forcé de vendre une partie de mes livres pour ne pas mourir de faim ».

Malheureusement la correspondance de Coray avec son excellent protecteur n'a été sauvée que jusqu'à l'année suivante 1797, ainsi nous ne pouvons suivre plus loin leurs relations.

Vers les dernières vingt années de sa vie, Bernard Keun, qui était toujours le protecteur des hommes d'étude, secourut et instruisit avec une affection tout aussi paternelle, un autre jeune grec qui se trouvait à Smyrne, très inférieur à Coray par sa science, mais qui fut un grand savant de l'histoire de sa patrie: Jacques Rotas. Il naquit dans l'île de Chio et fut ensuite commerçant à Trieste.

C'est lui qui fut le gardien, pour ainsi dire, des fruits de la pensée de Coray dont il publia, ensuite, en deux volumes, de nombreuses lettres.

L'un et l'autre de ces deux amis, qui avaient reçu toutes sortes de bienfaits de la part de Bernard Keun, rappellent souvent avec émotion, dans leur correspondance des années postérieures, le nom de leur maître commun. Et Rotas, dans le prologue des lettres qu'il a éditées s'exprime comme il suit sur cet homme vertueux: « Dans ma jeunesse j'eus la chance de jouir de l'amitié et de l'enseignement du vertueux Dominus Bernard Keun. Je lui dois une reconnaissance éternelle pour la bienveillance de père qu'il a eue à mon égard et pour les sages et admirables conseils que j'entendis couler comme du miel de sa bouche ».

Nous ignorons quelles ont été les dernières années de la vie de Bernard Keun. Nous savons seulement qu'il mourut, au début de ce siècle, à Smyrne, et qu'il fut enseveli dans le cimetière des protestants hollandais, situé derrière leur église et leur hôpital. Avant de terminer cette étude nous ne croyons pas que ce soit hors de sujet de parler brièvement de ce lieu qui est peu connu même par les habitants de Smyrne.

Comme il apparaît d'après les récits des voyageurs Balthazar de Monconys (1648) et de Cornelius Le Bruya (1678), ceux qui demeuraient à Smyrne et y commerçaient, hollandais pour la plupart, avaient, dans les premiers siècles de leur établissement dans cette ville, un cimetière à eux, situé en un endroit difficile à déterminer: c'était près de Sainte Paraskevi, l'Eglise des Orthodoxes, qui existait alors, et sur l'emplacement de laquelle sont maintenant les prisons. Cette église servait de métropole, d'après le voyageur Thévenot, qui l'appelle Saint Vénérande.

Le cimetière hollandais était situé tout près de là, entre l'hôpital ottoman et les monuments sépulcraux du même culte, ombragés par des plantes, sous un grand cyprès. Dans ce lieu, on enterrait aussi les anglais et les français, dont les enclos étaient séparés entre eux par un petit mur. A cause de la distance entre ce cimetière et le quartier européen, et sans doute, à cause du peu de sécurité qu'offraient les routes, l'usage était alors de transporter les cadavres sur un bateau; d'autres barques suivaient portant l'accompagnement funèbre.

Le cimetière des hollandais était richement orné, d'après Heymann, dont nous avons déjà parlé, avec des tombes de marbres recouvertes d'épigraphes pompeuses. Ces matériaux provenaient sans doute du temple d'Esculape, situé non loin de là, et du grand stade qui se trouvait sur les pentes du Mont Pagus, et qui, d'après quelques uns, était devenu une carrière d'où la ville tirait les matériaux nécessaires à la construction des maisons. Mais, avec le temps, vers la moitié du XVIII^{ème} siècle, cet endroit semble avoir commencé à n'être plus très propice comme lieu de sépulture, car beaucoup de non-chrétiens se trouvaient près de là et qui étaient mal disposés envers les Européens. Aussi, à une époque que nous pouvons difficilement déterminer, mais qui n'est pas postérieure à l'année 1780, les hollandais commencèrent à enterrer leurs morts près de leur hôpital, qui se trouve encore actuellement dans la rue dite des Hôpitaux, où se trouvent aussi ceux des Orthodoxes, des autrichiens et des anglais.

L'ancien cimetière abandonné fut conservé pendant encore assez longtemps, mais, comme,

peu à peu, les habitants des environs commençaient à profaner les tombes que l'on y conservait à ne plus avoir pour les morts le respect qui leur est dû, au début de ce siècle on retira les ossements qui s'y trouvaient, et on les déposa dans le nouveau cimetière, dans un riche cénotaphe sur lequel on lit l'inscription latine suivante, qui est digne d'être rappelée:

INCLYTAE GENTIS BATAVAE
DEFUNCTORUM OSSA
QUAE USQUE ADHUC PROPE S. VENERANDAE
IN EORUM VETERI GOEMETERIO JACUERUNT
E BARBARORUM INSULTATIONIBUS EREPTA
AC ZELO PIETATE SUMTIBUS TRANSLATA
ANNO MDCCCIII
HIC
PRISTINO HONORE RESTITUTA
CONQUIESCUNT
EZECHIEL VATICIN. DE OSSIBUS ISTIS CAP. 37 VERS. 4

Attenant à l'hôpital, dont nous ignorons la date de la fondation, mais cette date n'est certainement pas postérieure à l'année 1739, se trouva la petite église des hollandais, peut-être la même que celle où résonna jadis la voix vénérable du bon prédicateur Bernard Keun. Derrière l'hôpital, on trouva le lieu réservé aux sépultures. Ce lieu fut amplifié à diverses époques, il est entouré de hautes murailles et est situé dans un jardin plein d'arbres et bien orné, que l'on ne pourrait pas prendre, à première vue, pour la retraite de la mort. Là, tous les protestants des autres nations, sauf les anglais, ont leurs tombes. Mais il faut signaler que, depuis l'année 1873, on ne se sert plus de ce cimetière; les tombes qui s'y trouvent sont cependant conservées en excellent état.

C'est dans ce lieu que sont inhumés beaucoup d'autres, en plus tels que Otto Richter, en particulier, jeune voyageur de la Livonie, et à qui on présageait un avenir splendide, mais qui mourut prématurément à Smyrne en 1816, et le suédois Gérard de Jean de Heidenstam, mort en 1803, qui s'occupa d'archéologie et se distingua comme diplomate. Les anciens amis de Coray, que celui-ci rappelle toujours sont: Daniel Alexandre comte de Hochepeid, qui fut pendant 40 ans consul de Hollande à Smyrne, et mourut en 1796; David van Lennep, d'Amsterdam, riche commerçant établi à Smyrne, père et grand-père de ceux qui furent ensuite consuls de Suède et de Hollande à Smyrne et en Grèce: il mourut en 1797; Daniel Frémeaux, un autre riche commerçant dont parlent de nombreux voyageurs, et le fidèle ami de Coray, que nous avons déjà nommé plus haut: Jean François Dentand, qui mourut le dernier de tous, en 1808.

Enfin, dans un coin situé à coté du mur qui donne au midi, repose, « resurrectionem expectans », selon l'épithaphe placée sur sa tombe, dans un très simple et modeste tombeau, l'excellent et parfait Bernard Keun, mort à l'âge de 68 ans en 1801.

N. K. CH. KOSTIS¹

¹ « Parnassos », p. Opuscule périodique: de la Société homonyme à Athènes. Tome XVI, du 8 Avril 1894, Athènes.

Lettres inédites de Coray à Chardon de la Rochette, par Emile Egger et le marquis de Saint-Hilaire, Paris 1877.

Lettres de A. Korais. Ed. N. Darnalá, Athènes 1880.

Raccolta delle lettere di A. Korais. Ed. Giacomo Rota, Athènes 1841.

Voyages dans le Levant, par Cornille Le Bryn, Paris 1714.

Description historique et géographique de l'Asie Mineure, par Vivien de Saint-Martin, Paris 1852.

Adamantios Koray, par D. Thercianos, Trieste 1889.

Travels through part of Europe, Asia Minor etc., par Aegidius van Egmont et John Heymann, Londres 1759.

Voyage littéraire de la Grèce, ou Lettres sur les Grecs anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs par M. Guys, Secrétaire du Roi, de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Marseille. Edit. Veuve Duchesne, Paris 1783.

THE

END

PROFECT UNDIEMMEU 1991/2

455